République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Jijel

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Langue et Littérature Françaises

Domaine : Lettres et Langues Étrangères

Filière : Langue française

Option : science des textes littéraires

Voyage initiatique et narratologie dans *Le Rocher de Tanios* d'Amin Maalouf

Sous la direction de :

Me. Abdou Mohamed Chemseddine

Présenté et soutenu par :

Mansour Houssam

Membres du jury :

Président :

Rapporteur : Me. Abdou Mohamed

Examinateur :

Année universitaire : 2017- 2018

Session : juin 2018

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

A mes très chers parents qui n'ont ménagé aucun effort à mon égard et qui ont su me remonter le moral dans les moments les plus difficiles. C'est grâce à leur amour et leurs conseils que j'ai eu la volonté et le courage de poursuivre mes études. Quoi que je fasse, je ne pourrais jamais vous récompenser pour les grands sacrifices que vous avez faits et continuez à faire pour moi.

A ma chère femme pour son amour, affection et encouragements, son soutien moral et son aide.

A mes frères, mes sœurs et leurs époux.

A ma famille.

A mes amies.

A mes chers élèves

A tous ceux que j'aime, et ceux qui m'ont soutenue de près ou de loin.

Remerciement

Je remercie Dieu, le tout puissant d'avoir illuminé mon parcours et guidé mes pas vers le chemin de la connaissance et les sources inépuisables du savoir.

J'adresse mes remerciements à tous ceux qui m'ont aidé et participé à mon travail de près ou de loin en particulier ma mère, mon père et ma femme qui m'ont soutenu jusqu'au bout avec amour et patience, sans oublier mes frères et mes sœurs qui étaient toujours à mes côtés.

Je tiens à exprimer toute ma gratitude et tout mon respect à mon encadreur de recherche Me Abdou Mohamed Chemseddine pour ses conseils, sa bienveillance, son soutien et ses encouragements.

Je tiens aussi à remercier, mes proches et mes amies : Mohammed, Lamine, Farid, Hicham, Hakim . . .

Je remercie mes enseignants sans exception qui ont été les artisans de mon succès, et je n’oublie pas les membres du jury pour avoir accepté d’évaluer de modeste travail et qui l’enrichiront, sans aucun doute, par leurs critiques et propositions.

À la fin, j'espère et je souhaite le succès à tout le monde.

Table des matières

Table des matières :

INTRODUCTION GENERALE …….…….…… 7

LA PREMIERE PARTIE : Présentations ……...…….…..……14

Chapitre I : Auteur et œuvre ……...…….…... 15

1- La littérature libanaise francophone : genèse et évolution ……...……. 16
2-Présentation de l'auteur ……..… 17
3- le résumé du *Rocher de Tanios*…… ……...……. 20

Chapitre II : La littérature de voyage et le récit de voyage ……. 22
1 - La littérature de voyage ….……... 23
2 - Le récit de voyage …….…….….. 25
3 - Les formes de récit de voyage …… 28
4 - Les caractéristiques d'un récit de voyage ...……. 30
5 - L'objet de la littérature de voyage …….…….. 33

LA DEUXIEME PARTIE : L'analyse…….....…….…… 35

Chapitre I : Le voyage initiatique, fontions et symboliques…..…….…….. 36

1- Qu'est-ce qu'un voyage initiatique ? ...…….……. 37
a - Sens du mot ….……..……37
b - Les rites religieux ..…….…..……37
c - L'initiation dans la littérature ……..…… 38

2- Caractéristiques et étapes du voyage initiatique ...……...…… 39

3- Bref aperçu sur le monomythe ……...….…… 41

a- Un voyage inattendu ou le périple d'Ulysse……..……. 41
b- Suivez Yoda le guide ……..……...……..…… 41
c- À la croisée des mondes ou Jonas dans la baleine……...……. 42
d- Une affreuse confrontation ou la coupe de feu……..….42
e- Le voyage du retour ou la Comté retrouvée ……..…….43

Chapitre II : Le voyage initiatique de Tanios…….….. 44

1- Présentation succincte ...……..….… 45
2- Le voyage initiatique de *Kichk* . …….…… 46
3- Etude détaillée de ce parcours initiatique. ……... 48
4- Conclusion partielle ……. 53

LA TROISIEME PARTIE : Etude narratologique …….…… 54

Chapitre I : La narration dans le roman ……...…….55

1- définition de la narratologie …….. 56
2- La vraisemblance dans le roman …….……. 56
3- Présentation des sources narratives …….. 58
4- Analyse détaillée des sources …….…… 60

a - La Chronique montagnarde …….…… 60
b - Les éphémérides du pasteur Jérémy Stolton ……..... 62
c - La sagesse du muletier ……... 65
d - Les entretiens avec Gébrayel ……67

5- Conclusion partielle ……...…… 70

Chapitre II : le schéma narratif……..... 71

1- définition du Le schéma narratif : ……72
a -La situation initiale ……. 72
b -L'élément perturbateur…… 73
c -Les péripéties…….…….. 74
d -Le dénouement…….…….. 76
e -La situation finale…….…..……. 76

CONCLUSION GENERALE ……..……..78

BIBLIOGRAPHIE ……. 83

Résumé en français …….…… 87

Résumé en anglais ……...……..….. 88

Résumé en arabe ……. 89

INTRODUCTION GENERALE

Notre travail de recherche s'inscrit dans le champ de la littérature de voyage. Ce champ englobe un ensemble bien varié et riche d'écrits ayant pour thème le voyage. En effet, ce genre littéraire se caractérise par sa forme et son caractère interdisciplinaire qui touche plusieurs domaines : sociologique, historique, politique, culturel, etc. En fournissant une représentation autant réelle qu'imaginaire du monde, le texte littéraire permet de relater le vécu, les rêves, les espérances et la pensée de l'Homme.

En évoquant le champ de la littérature de voyage, il nous paraît indispensable de nous arrêter sur le terme « voyage » et son rapport à la littérature, à savoir pourquoi le thème du voyage n'a pas manqué d'être un sujet intéressant qui a marqué tant d'écrits à travers les siècles et les plumes des écrivains de toutes les époques qui ont raconté l'histoire de l'Homme sous différents angles.

Le voyage est souvent associé à l'apprentissage de soi et de l'autre, c'est l'objectif de beaucoup d'écrivains issus de deux frontières différentes, déplaçant d'une terre à l'autre, ces écrivains sont naturellement ouverts à des regards multiples sur le monde.

Dans ce sens, le voyage est devenu une pratique culturelle que les changements de la vie imposent et à laquelle les écrivains avaient tendance à rechercher une satisfaction et un bien être moral. Ainsi, est née la littérature de voyage comme champ vaste qui a ouvert des pistes vers l'inconnu, l'exotique, la découverte, l'échange et l'apprentissage. Dans l'optique de la pratique culturelle, Alphonse De Lamartine souligne : « *il n'y a d'homme complet que celui qui a beaucoup voyagé, qui a changé vingt fois la forme de sa pensée et de sa vie.* »[1] Ces propos de Lamartine expliquent que le voyage est une pratique culturelle qui permet à l'Homme d'avoir un esprit subtil et d'arriver à l'idéal tout en allant vers l'inconnaissable, vers l'Autre dans tous ses états. Amin Maalouf rejoint l'ensemble des écrivains qui ont enrichi ce champ par un certain nombre d'écrits dont celui de : *Le Rocher de Tanios.*

[1] Alphonse De Lamartine, *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en orient,1832-1833ou Notes d'un voyageur,* Hachette, Paris, 1913, p. 58.

Ce roman se présente comme un récit de voyage, dans lequel l'auteur nous invite à voyager avec son personnage à travers l'Histoire, tout en l'accompagnant dans ses états d'âme les plus profonds.

Il faut signaler que la quête d'identité, le voyage, la religion, la guerre, le rapprochement entre Orient et Occident, constituent les thèmes majeures autour desquels Maalouf tisse la majorité de ses chefs –d'œuvre. « Dans tout ce que j'écris, j'ai le sentiment de mener un combat, mon combat depuis toujours le même ; contre la discrimination, contre l'exclusion, contre l'obscurantisme, contre les identités étroites, contre la prétendue guerre des civilisations »[2]

Même si les contextes temporels de la fiction d'Amin Maalouf sont plus souvent ceux d'un passé lointain, sa compréhension et ses connaissances de l'espace semblent celle d'un grand historien, rassemblant les savoirs spacieux de tous les siècles, surtout celle de la Renaissance. Nous remarquons que le lieu qui existe dans tous les romans d'Amin Maalouf est sans exception Constantinople, car il a un fort sentiment personnel envers cette ville.

Les personnages de Maalouf prennent de longues traversées, laissant le sol natal souvent au mouvement (guerres, exil …), ces derniers suivent un chemin de recherche, sans savoir ce qu'ils vont trouver comme destin, mais croyant que les lieux et les rencontres les enrichissent, comme c'est le cas de Tanios, le héros de notre corpus.

Par conséquent, le choix de notre thème « *Voyage initiatique et narratologie* » et de notre corpus qui s'intitule *Le Rocher de Tanios,* n'a pas été un coup du hasard. Il a été essentiellement motivé par plusieurs facteurs à propos du sujet, auxquels des explications sont nécessaires.

De prime abord , l'origine du présent travail que nous présentons dans le cadre d'un Master en science des textes littéraires est né d'un ensemble de lectures que nous

[2] Maalouf, Amin, entretien avec Egi voltérrani décembre ,2001

avons faites (pendent notre formation) notamment celles concernant les œuvres dramatiques inspirés de la société, auxquelles nous avons éprouvé un intérêt, une attirance et un gout particulier.

Puis, nous avons opté pour ce roman francophone d'un romancier libanais parce que la culture libanaise nous est particulièrement proche grâce à la langue arabe qui nous réunit.

Ainsi, c'est par simple goût que nous nous sommes plongés dans la production littéraire d'Amine Maalouf qui se caractérise, soit dit en passant, par une simplicité narrative et stylistique, de même que par une richesse historique. Son message de tolérance et sa dénonciation de toute sorte de fanatismes font de lui un grand humaniste d'un nouvel humanisme face à un monde de plus en plus diversifié, recroquevillé sur lui-même et qui, face à la décadence inévitable de la civilisation occidentale comme l'affirme le philosophe Michel Onfrey, n'évolue plus que dans le conflit civilisationnel.

Un choix du cœur donc, confirmé par une intrigue bouleversante, racontée avec une grande charge émotionnelle à travers des voix formidablement justes, entêtantes et émouvantes, se situant à la croisée des chemins entre de très nombreux voyages, lieux d'exile et de –possible- renaissance, et l'Histoire (romancée ?) en tant que contenu narratif.

En effet, nous nous sommes fixés comme objet d'étude le voyage initiatique du héros et l'authenticité des sources fictives et le rôle qu'elles jouent comme techniques dans le processus de la narration. Autrement dit : après avoir lu attentivement le corpus choisi, le présent travail a pour objectif, d'une part, d'examiner les différentes stratégies narratives utilisées dans ce roman, qui dans leur ensemble tentent de provoquer l'effet réaliste de l'histoire fictive, et de l'autre part, d'analyser le cheminement intérieur ainsi qu'extérieur (morale et physique) de Tanios, héros du roman, en suivant l'itinéraire du protagoniste au cours des différentes étape de sa vie, en interprétant les métamorphoses spirituelles qui le poussent à faire un voyage initiatique, toute en traçant la quête de son identité.

Le Rocher de Tanios fait partie de ces œuvres ou l'auteur se délecte en écrivant plus qu'à son accoutumé, il proposant une écriture riche et souple, à l'image du voyage, à travers laquelle le lecteur se perd entre deux mondes, l'un réel et le second imaginaire. Face à cette écriture le lecteur est confronté au doute, ce qui le pousse à déchiffrer le vrai du faux, à se poser la question si l'on doit tout croire ? Outre cette interrogation tout au long de notre lecture de ce roman, pas mal de questions ont été posées sur la vérité de l'existence de cette histoire nommée « Le Rocher de Tanios» que les libanais considèrent comme une légende. Ainsi sur le voyage et l'apprentissage et leur influence sur l'individu.

De ce pas, il nous est venu l'idée de faire une analyse rigoureuse sur notre personnage principal, Tanios, dans laquelle nous essayerons de trouver des réponses aux questions suivantes :

- Le voyage est-il considéré pour Tanios comme exile? Ou bien comme une renaissance? En s'isolant de son village, a-il trouvé le chemin de son âme? Ou bien il se sent toujours étranger parmi les siens? Quel rôle joue le voyage dans la construction identitaire du héros? S'agit-il d'une quête identitaire?

- Le recours de l'auteur à l'Histoire (étant lui-même historien) ainsi qu'à la fiction, est-il une technique narrative? Si c'est le cas, à quelle fin? Et comment pouvons-nous l'expliquer?

Notre tache consiste donc à analyser le voyage initiatique de Tanios, personnage principal du roman, en interprétant les principaux symboles qui marquent sa métamorphose spirituelle et les épisodes majeurs de sa péripétie. En parallèle, cette étude interrogera les modalités narratives qui déterminent chez Amin Maalouf le choix de ces deux éléments constitutionnels de son écriture dans « *Le Rocher de Tanios » ;* occasion pour nous de montrer à travers l'œuvre maaloufienne comment l'auteur se sert de l'Histoire pour tisser un cadre parfaitement authentique à l'univers romanesque dans lequel il donne vie à ses personnages.

L'hypothèse qui en découle est la suivante :

- En premier lieu, la rupture de la ligne paternelle semble constituer une condition nécessaire dans la reconstitution de l'identité et de la personnalité de Tanios. Son voyage puis son retour peut être considéré comme une quête et une confirmation de soi. En second lieu, Tanios est un être exceptionnel, un personnage mythologique. Par son ouverture d'esprit, il a pu résister à la vengeance, à la haine et il voulait maitre fin aux conflits sanglants.
- Le recours d'Amin Maalouf à l'Histoire est possiblement une technique narrative, utilisée afin de susciter l'effet ou le sentiment de la vraisemblance chez le lecteur pour tenter de le convaincre de la véracité de son histoire.

Quant à la démarche suivie, et afin d'analyser notre corpus et d'atteindre une réponse convaincante pour notre problématique, nous allons faire référence à plusieurs théories qui ont été mises sur pied par les critiques. Nous signalons à titre d'exemple : Le monomythe selon Eliade Mircea (historien, philosophe, mythologue et romancier), une nouvelle approche qui étudie le voyage initiatique du héros. En identifiant sa structure et les éléments qui la composent, le lecteur a entre les mains les clés de la compréhension des grands récits de voyage.

Aussi, nous ferons de la narratologie un élément de base pour l'analyse du texte. Car il nous parait que les principes de Vladimir Propp et Simone Vierne constituent un outil incontournable pour la réalisation de toute analyse narratologique.

Nous allons également faire appel à d'autres théories et concepts selon le besoin de la recherche tel que le Récit de voyage selon Marco Polo et Daniel-Henri Pageaux, La théorie du Reflet ainsi celle de la vision du monde, etc.

En ce qui concerne le plan, nous allons diviser notre présent travail de recherche en trois parties, plus une introduction générale et une conclusion générale qui va être une récapitulation des résultats obtenus à travers notre étude.

- La première partie est intitulée « Présentations ». Elle englobera deux chapitres.

Pour le premier, intitulé « Auteur et œuvre », nous présentons l'auteur du roman et le résumé de son intrigue.

Quant au deuxième, intitulé « La littérature de voyage et le récit de voyage», nous essayons de donner une définition plus ou moins profonde de la notion « littérature et voyage »

- La deuxième partie est intitulée « analyse textuelle ». Elle comprend aussi deux chapitres.

En ce qui concerne le premier, intitulé « Le voyage initiatique du héros (partie théorique) », nous exposons la notion de « l'initiation »

Pour le deuxième chapitre, intitulé « Le voyage initiatique du héros (partie pratique) », il est consacré à l'étude détaillée du parcours initiatique du personnage principal.

- La troisième partie est titrée « Etude narratologique ». Elle est subdivisée en deux chapitres.

Le premier est intitulé « La narration dans le roman ». Dans lequel nous étudions les différentes sources narratives de notre corpus, car un texte est toujours adressé, orienté, dirigé vers un destinataire qui détermine la forme même que prend la narration

Pour ce qui est du deuxième chapitre, intitulé « le schéma narratif », nous proposons une étude du schéma narratif de notre protagoniste.

LA PREMIERE PARTIE

« Présentation »

CHAPITRE I

« Auteur et œuvre »

1- La littérature libanaise francophone : genèse et évolution :

Bien qu'elle soit jeune, la littérature francophone du Liban est une littérature ancrée dans le passé très riche du pays traversé par bien des civilisations au cours de deux mille ans d'histoire. Marqué par un esprit d'ouverture sur le monde méditerranéen et sur la France en particulier, elle s'est constituée sur la base des relations entre l'orient et l'occident au carrefour de plusieurs religions ainsi que de différentes cultures.

Les premiers signes de la présence de la langue française se font avec l'établissement du Royaume latin de Jérusalem en 1099 ; au moment où les croisés débarquent au Liban pour arriver à Jérusalem, mais la langue française ne se connaît qu'en 1535 lorsque François Ier signe des 15 accords avec les Ottomans permettant l'arrivée des commerçants et des missionnaires français au Liban. Au XVIème siècle, des écoles et des collèges seront bâtis, et le français se répand de plus en plus, au XIXème siècle, en 1860 une expédition est envoyée pour mettre fin à la persécution de la communauté chrétienne.

Une génération d'auteurs libanais francophone voit le jour alors d'inspiration romantique et orientaliste. En 1841, apparaît le premier recueil poétique en langue française de Michel Misk, considéré comme le père fondateur de cette littérature qui n'a pas cessé de se renouveler jusqu'à nos jours dans de genres différents et que nous pouvons diviser en quatre générations :

La première est celle d'entre 1874 et 1920 et qui compte les auteurs qui ont fait de leurs œuvres engagées des instruments de combats pour l'indépendance nationale et la dénonciation des persécutions exerces par les Ottomans. La deuxième débute avec le mandat de tutelle accordé à la France sur le Liban de 1920 jusqu'à 1943 par le société des nations.

Après la proclamation du Grand Liban (le premier septembre1920), la nouvelle tache des écrivains consiste désormais à inscrire leur pays dans l'Histoire. Cette mission divise les écrivains en deux tendances opposées, d'une part certains se réclament de l'héritage

phénicien pour affirmer la liberté du pays, d'autres se rattachent plutôt au nouveau statut du Liban, en rejetant le référence à la civilisation phénicienne jugée révolue. Cette période a vu briller quelque noms à l'instar de Charles Corm , le chef de file du libanisme phénicien qui regroupe autour de lui les meilleurs poètes libanais de la première moitié du XIXème siècle qui, pour justifier leur choix, mettent en avant l'idée que l'identité libanaise s'est constituée sur des siècles et non du jour au lendemain. Ce mouvement aura des poids sur toute la littérature arabe.

Il va falloir attendre la fin du mandat français pour voir naître la troisième génération et qui opte pour une nouvelle thématique ; le présent qui sera pris en charge par des écrivains « contemporains » dont certains vont obtenir une renommée comme le poète et le dramaturge Georges Schéhadé à qui revient le premier grand prix de la francophonie en 1986. on peut citer en l'occurrence des noms comme Fouad Gabriel naffah ou encore Salah Stetié, titulaire du prix de l'amitié Franco-arabe en 1973.

Enfin, la dernière génération voit le jour suite à la guerre au Liban qui dure de 1975 à 1990 où l'écriture aura pour fonction la contestation et la dénonciation de la brutalité qui ravage le pays (André Chédid, Claire Gbeyli entre autres). Le lendemain de la guerre, les écrivains se trouvent divisés en deux tendances dominantes ; les uns exploitent toujours le choc du drame et continuent à le peindre, et la majorité se tournent vers l'imaginaire du contact de l'Orient et de l'Occident (Amin Maalouf, Alexandre Najjar) grâce notamment à l'existence de la diaspora chrétienne qui consolide les liens des pays francophones au Liban.

2 – Présentation de l'auteur

> Il est probable que si je n'avais pas été contraint de quitter mon pays, je n'aurais pas consacré ma vie à l'écriture. Il a fallu que je perde mes repères sociaux, et toutes les ambitions évidentes liées à mon milieu, pour que je cherche refuge dans l'écriture. Il m'arrive de dire que ma patrie est l'écriture, c'est vrai. (…) Sans vouloir mettre ma vie en équation, il me semble qu'il a fallu, pour me pousser vers l'écriture, une

> conjonction de facteurs : d'abord, la blessure originelle, à savoir le statut de minoritaire, qui m'a marginalisé par rapport à ma société natale, et m'a préparé à choisir, au moment crucial, l'exil volontaire plutôt que l'engagement dans les conflits internes ; ensuite, la guerre, la guerre à ma porte, qui m'a sommé de partir vers d'autres horizons ; et, tout au long, une sorte de déterminisme familial qui me donnait à croire que j'étais prédestiné à un métier d'écriture, et à rien d'autre. [3]

Amin Maalouf, journaliste et écrivain libanais, né à Beyrouth en 1949 dans une famille chrétienne, composée d'enseignants et de directeurs d'écoles, va passer les premières années de son enfance en Egypte. Grandi dans une famille où le travail veut dire directement écrire ou enseigner, son histoire avec l'écriture remonte à l'âge de six ans quand il avait écrit son premier article, en arabe, dans lequel se manifeste déjà son obsession des « passerelles » à bâtir entre les cultures mais, malheureusement pour lui, il n'a jamais été publié.

Maalouf fait toutes ses études au Liban. Il a été inscrit à l'école française des pères jésuites, en conséquence de quoi il se retrouve francophone plutôt qu'arabophone ou anglophone. A l'université, il fait des études d'économie et de sociologie. Il suit ensuite les traces de son père en devenant journaliste en langue arabe dans le quotidien arabe *An-Nahar* en 1971. Son métier l'amène dans de nombreux pays, par exemple l'Ethiopie, la Somalie, la Kenya, la Tanzanie, l'Inde, le Bangladesh, le Vietnam et tant d'autres. Les expériences de ces voyages réapparaissent toujours dans ses écrits à travers des lieux ou des personnages qui sont souvent des voyageurs.

En 1976, à cause de la guerre civile au Liban (1975 – 1990), il quitte avec sa femme et ses trois enfants le pays pour s'installer à Paris où il devient rédacteur en chef de *Jeune Afrique*, hebdomadaire français consacré au continent d'Afrique.

Ce n'est qu'en 1981 qu'il décroche son premier contrat avec l'éditeur Jean Claude Lattés pour *Les croisades vues par les arabes,* essai qui sera publié en 1983.

---

[3] https://www.agoravox.fr/culture-loisirs/culture/article/amin-maalouf-le-patriote-de-l-118746

Il écrit par la suite plusieurs œuvres, dont, *Samarcande,* qui met en scène l'une des figures les plus importantes du passé de l'Orient et précisément l'Iran, le poète et savant Omar Khayyâm, mathématicien, astronome, philosophe et auteur persan.

Nous avons aussi *Les jardins de lumières,* sur le protagoniste, Mani (persan lui aussi), qui le considère comme une figure importante du roman historique d'inspiration orientale. Vient ensuite *Le premier siècle après Béatrice,* édité en 1992, qui est un roman d'anticipation qui porte un regard inquiet sur l'avenir de la civilisation.

Il obtient le prix Goncourt pour *Le rocher de Tanios,* qui a pour décor les montagnes libanaises de son enfance. Il écrit également, *Les échelles du levant* en 1996, dans lequel Maalouf Aborde, pour la première fois, le motif de la guerre civile au Liban qui deviendra après la matière première pour ses écrits.

Il publie en 1998, son deuxième essai, *Les identités meurtrières,* par lequel il obtient en 1999, le prix européen de l'essai Charles Veillon.

L'écrivain essaye ensuite pour la première fois, l'écriture d'un livret d'opéra avec *L'amour de loin,* considérée comme la meilleure nouvelle œuvre musicale de l'an 2000, selon le New York Times.

Ensuite, il publia son ouvrage le plus autobiographique *Origine,* qui sort en 2004, une histoire inspirée par des évènements qui se sont produits dans sa propre famille, il y a une centaine d'années.

Après, vient, *Le Dérèglement du monde : quand nos civilisations s'épanouissent,* en 2009. Un livre qui s'intéresse aux nombreux signes de dérèglement que présente le monde de ces premières années du XXIe siècle. Dérèglement intellectuel, caractérisé par un déchaînement des affirmations identitaires, dérèglement économique et financier, qui entraîne la planète entière dans une régression, dérèglement climatique, qui résulte d'une longue pratique de l'irresponsabilité…

Amin Maalouf obtient le Prix Prince des Asturies de littérature en 2010

Le 23 juin 2011, Amin Maalouf devient membre de l'Académie française, succédant à l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, décédé en octobre 2009. Dès lors, il est nommé Monsieur l'Orient de la part des Français.

En 2012, c'est l'apparition d'un nouveau roman *les désorientés*.

Enfin, il publie son dernier essai *Un fauteuil sur la seine : Quatre siècles d'histoire de France*, en 2016.

Aujourd'hui, Maalouf s'installe dans une petite maison de pêcheur sur l'ile d'Yeu en Vendée en France.

Ce passeur de culture relie l'occident et l'orient par une impressionnante tolérance aux antipodes des courants antisémites racistes et xénophobes véhiculés par la machine médiatique, il rassemble dans ses écrits des thèmes dits d'actualités qui ne se périment guère.

3 - Le résumé de l'intrigue

L'histoire du *Rocher de Tanios* se passe dans un village toujours régit par un système féodal, dans les montagnes du Liban chrétien au début du XIXème siècle où le cheikh Francis règne en maître absolu. Il est un souverain juste mais il a un grand vice, les femmes. Sous le toit de son château vit aussi son intendant Gérios avec son épouse Lamia, la plus belle femme du village. Usant de son statut, il « séduit » les femmes puis il les renvoie à leurs maris après avoir convoler sans noces. Tout se passe bien, dans le respect des traditions, jusqu'au jour où le cheikh s'attache, plus que d'habitude, à la belle Lamia qui met au monde un garçon qu'ils nomment Tanios, mais on n'est pas sûr qui est son père, si c'est vraiment Gérios ou bien si Lamia n'a pas été tentée par le cheikh. Pour se venger des tromperies de son mari, la cheikha soupçonneuse ramène à leur village Kfaryabda toute sa famille, à peu près six cents personnes, qui doivent être bien traitées et nourries.

C’est une époque appelée par les villageois « l’été des sauterelles » c’est à dire l’épisode de l’hospitalité prolongée

Tanios grandit tranquillement au sein de sa famille jusqu’au jour où, pendant des jeux d’enfant, le fou du village remet en cause la paternité de Tanios en lui révélant qu’il est, un des nombreux, bâtard du cheikh. Tanios commence à détester ses parents, à trainer dans les forêts aux alentours et à rendre visite un ennemi du village, un expatrié et ancien intendant du nom de Roukoz qui collabore avec les envahisseurs égyptiens. Avec lui il acquière tant de qualités telles que la sagesse et le savoir parlé et surtout tant d’informations sur le Cheikh et les secrets de la région. Dans le village voisin, Sahlaïn, une nouvelle école est fondée par un pasteur anglais qui s’appelle Jérémy Stolton dans laquelle Tanios fait ses études. Elle lui donne une base solide en matière de langues étrangères dont il aura besoin plus tard. Juste après, il tombe amoureux de la fille de Roukoz, Asma. Malheureusement le patriarche du pays la veut pour son neveu. Voyant que Tanios se suiciderait s’il n’épousait pas Asma et voulant lui montrer sa vraie « paternité », Gérios prend le fusil et tue le patriarche. Puis il s’enfuit avec son fils sur l’île de Chypre où ils se cachent pendant une année.

Durant leur refuge, Tanios fait la connaissance d’une jeune fille géorgienne appelée Thamar et il se rend compte qu’il n’aime plus Asma et que l’acte meurtrier de son père était vain. En même temps, par une ruse des agents de l’émir, Gérios est capturé, ramené dans le pays et pendu.

A cette époque, les diplomates des Puissances européennes (la Grande-Bretagne et l’Empire autrichien) et de l’Empire ottoman ont choisi Tanios pour en faire l’interprète auprès de l’émir, au moment où ils veulent résoudre le problème de la guerre avec l’Egypte. Tanios rentre au village comme héros. Il est chargé de juger le collaborateur Roukoz mais il ne veut pas se salir les mains par le sang d’un autre. En plus, il se sent déjà étranger parmi les siens, il ne veut plus rester dans ce monde. C’est pourquoi il s’assoit sur

un rocher et disparaît. Depuis ce jour-là, le rocher, selon la légende, porte son nom : le rocher de Tanios.

CHAPITRE II

« La littérature de voyage et le récit de voyage »

> Dans sa pratique comme dans son expression littéraire, le voyage et le récit de voyage (ou le journal) expriment un moment culturel bien reconnaissable : celui de l'adéquation de l'homme et du monde extérieur, de la puissance sans cesse affirmée de l'homme sur le monde, de sa capacité infinie(ou tenue pour telle) de décrire et de comprendre le monde, de s'en croire le maitre, de parier sans cesse sur la possibilité de transformer l'inconnu en connu et compris. [4]

L'homme de tout temps, était toujours fasciné par la découverte de l'Ailleurs, la rencontre de l'Autre, il avait toujours ce désir de connaitre tout ce qu'est différent de lui.

De ce fait, le voyage est le moyen qui nous permet en effaçant les frontières de se connaître et de découvrir nos différences culturelles, religieuses, sociales…

Ce genre du récit, souvent appelé la littérature de voyage, est un genre littéraire dans lequel on rend compte les détails d'un voyage qui a été effectué réellement, ou parfois par son imaginaire.

1- La littérature de voyage

La littérature de voyage, c'est un genre qui a été considéré depuis sa naissance comme de la paralittérature[5].Ce genre a connu plusieurs changements ; et aussi des progressions importantes, au fil des siècles, pour devenir récemment un genre littéraire par excellence.

« Littérature de voyage », ce genre est composé de deux termes. Le terme « Littérature » qui représente : *« Ensemble des œuvres écrites ou orales auxquelles on reconnaît une finalité esthétique. Ces œuvres, considérées du point de vue du pays, de*

[4] Daniel-Henri Pageaux, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1994, p.32.

[5] Le terme « paralittérature » sert à désigner tous les textes non canonisés par les institutions, ou difficilement acceptés par elles, étant entendu que, comme on l'a vu, des déplacements sont possibles. Voir :Yves Cheverel, *La littérature comparée*, Paris, Presses universitaires de France, 1997, p.77.

l'époque, du milieu où elles s'inscrivent, du genre auquel elles appartiennent.»[6] Et le terme « voyage » qui désigne une:*« Action de voyager, de se rendre ou d'être transporté en un autre lieu ; Action de se rendre dans un lieu relativement lointain ou étranger ; séjour ou périple »*[7]

A partir de ces deux définitions, et tout en rassemblant les deux termes, nous comprenons que la littérature de voyage représente l'ensemble des productions inspirées des voyages faits par leurs auteurs. Ces voyages sont envisagés généralement sous deux aspects ; réel ou imaginaire. Le premier se fait par un déplacement physique d'un endroit à un autre.

Quant au deuxième il s'agit d'un voyage à travers l'esprit, autrement dit, un déplacement mental. Ce genre est né et développé grâce à la curiosité des voyageurs notamment des lecteurs des récits de voyage, afin de découvrir et de connaître la culture et la vie des autres.

En effet, cette curiosité de connaitre « L'Autre » et « L'Ailleurs » pousse l'individu à chercher, voire à voyager dans le but de satisfaire sa soif du savoir et de la découverte de l'inconnu. Cela veut dire : « *Le voyage est réponse, passage de l'inconnu au connu*»[8]. La littérature de voyage évolue suivant le sens du concept « voyage », pris au cours des siècles. Les évolutions techniques, l'ouverture de la société (française), la curiosité de connaître l'Autre ont encouragé les voyages, et par conséquent les récits de voyage.

Dans leurs études littéraires, de nombreux chercheurs se sont intéressés à l'étude de cette littérature dans le cadre de la littérature comparée ; Marius François Guyard l'explique en mettant en évidence la relation entre les récits de voyage et le travail d'un comparatiste : « *En face de ses récits, le comparatiste peut prendre deux attitudes assez différentes […] :chercher ce qu'à telle époque, une nation connaissait d'une autre, grâce à ses voyageurs ;étudier tel voyageur ;ses préventions, ses naïvetés, ses trouvailles»*[9]. Ce qui

---

[6] *Dictionnaire de la littérature*, Paris, Larousse, 2001.

[7] *Ibid.*

[8] Daniel-Henri Pageaux, *La littérature générale et comparée*, *op. cit*., p.37.

[9] Marus-François Guyard, *Littérature comparée*, (coll., que sais-je ?), PUF, Paris, 1978, p.30.

montre que le travail d'un comparatiste est donc de repérer des différentes connaissances qui existent dans une société autre sur les autres sociétés étrangères. Le comparatiste s'occupe aussi de traiter les découvertes du voyageur, sa perception des choses et comment il les interprète.

2 - Le récit de voyage

Selon le célèbre auteur du *livre des merveilles* Marco Polo[10]:

> Un récit de voyage ou relations de voyage est un genre littéraire dans lequel l'auteur rend compte d'un ou de voyages, des peuples rencontrés, des émotions ressenties, des choses vues et entendues. Contrairement au roman, le récit de voyage privilégie le réel à la fiction. Pour mériter le titre de « récit » et avoir rang de « littérature », la narration doit être structurée et aller au-delà de la simple énumération des dates et des lieux […]. Cette littérature, doit rendre compte d'impressions, d'aventures, de l'exploration ou de la conquête des pays lointains[11].

Le récit de voyage comme genre littéraire à part entière se veut représentatif des valeurs humaines, sociales et historiques. Par le récit de son expérience, l'auteur fait part des différences rencontrées dans le lieu visité en peignant sa singularité. Le récit de voyage, en dehors du désir de l'auteur voyageur de partager ses impressions, sert à mettre en relation des peuples issus de cultures différentes.

> Le récit de voyage est un genre littéraire dans lequel l'auteur rend compte de ce qu'il a vécu lors d'un voyage. Ne se limitant pas à de simples

[10] Marco Polo (né le 15 septembre 1254 à Venise et mort le 8 janvier 1324 à Venise) était un marchand italien, célèbre pour son intitulé « *Livre des Merveilles* ». Ce livre a fait connaître l'Asie aux Européens et a eu un succès considérable. https://fr.wikipedia.org/wiki/Marco_Polo, consulté le 02/04 2018.

[11] Marco Polo, http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9cit_de_voyage, consulté le 02/04/2016.

descriptions encyclopédiques, ce récit s'attarde aux impressions et aux émotions ressenties. Il confronte le lecteur à la différence de l'ailleurs. [12]

Le lecteur effectue, à ce titre, deux voyages : celui de l'auteur qu'il partage avec lui et un voyage intérieur en lui-même. Ce voyage introspectif permet de se connaitre et de s'interroger pour se ressourcer sur son existence en contraste avec celle(s) des autres.

Un voyage ne se réduit pas à un simple déplacement d'un lieu à un autre. Il se définit dans l'interaction opérée entre les éléments culturels. Son récit varie en ce sens qu'il peut être assiégé sur des faits vécus ou imaginés. Il est vrai que le récit de voyage privilégie le réel au fictif mais ce dernier ne demeure pas moins réaliste qu'un récit de voyage effectué, car cela ne tient qu'à la force créative et narrative de l'auteur. Les deux styles de récit (imaginé et vécu) incluent des informations sur la géographie, la culture, la toponymie, la faune, la flore, l'architecture, le langage, auxquels il est possible d'être exposé lors d'un voyage. Dans le récit de voyage fictif, les impressions et les émotions peuvent être créées, à la différence du récit de voyage entrepris où celles-ci sont seulement décrites, mais l'effet exercé sur le lecteur demeure pratiquement le même. Cette similitude se conçoit alors plus sur les séquences narratives (par exemple, les déplacements, les aventures) alternent avec les séquences descriptives (par exemple, les paysages, les coutumes), parfois elles sont saccadées par des dialogues entre le narrateur-voyageur et les gens rencontrés.

« Ce n'est pas pousser au paradoxe que de dire que le récit de voyage ressortit à la fiction. Pour lui comme pour les autres, entrent en jeu le travail de la mémoire, la finalité de cette écriture, la qualité du narrataire.»[13]. Parfois même ce sont les récits fictifs qui sont préférés aux récits de voyages vécus ou entrepris car ces derniers sont souvent prétendus, exagérés ou coloriés par des distorsions mises à l'œuvre par l'auteur en vue d'agir sur le lecteur. Une fois démasquées, le pacte de vérité entre l'auteur et le lecteur est trahi par ce premier et perd toute crédibilité et donc d'influence sur ce dernier. Par contre,

---

[12] Iva CINTRAT, Luc COLLES, Muriel MASSAU, Carmen MATA BARREIRO, Lucia SOARES.

[13] In *Le voyage : de l'aventure à l'écriture*, actes du colloque international organisé par l'université de Poitiers le 5- 6 mai 1994. Textes réunis par J. Guerin- Dallemesse, La Licorne, U.F.R, langues littérature, Poitiers, 1995. p.7.

dans un récit de voyage fictif, l'écrivain se met d'emblée d'accord avec le lecteur que le récit repose sur des faits imaginés et donc le lecteur y adhère parce qu'il est prévenu du mode de narration. *« Les voyageurs ont souvent eu mauvaise presse et se sont vus traiter de menteurs au cours des siècles, de Strabon affichant son mépris pour les auteurs de périples, à T. Garzoni.»*[14]. Jean de Mandeville en est l'exemple concret, dans le *livre des merveilles du monde* qu'il a écrit il prétend être allé en Chine, mais n'a pas dépassé l'Égypte. Hormis sa fonction narrative, le récit de voyage suggère, parfois, impose des réflexions au lecteur, sur une nouvelle façon de vivre différente de la sienne.

Ce ne sont pas exclusivement les romanciers qui écrivent les récits de voyages : un récit de voyage peut être écrit par un poète, un médecin, un vacancier, un journaliste, un sportif, un géographe, un historien…etc. Initialement un récit de voyage est l'ensemble des notes écrites au cours d'un voyage. Puis on commence progressivement à s'y intéresser et en écrire davantage. Historiquement, le récit de voyage remonte à l'Antiquité et traverse les âges. Il est lié organiquement aux mythes et aux cultures. Aux mythes parce que chaque peuple à besoin de se raconter quelques voyages entrepris à travers lesquels il s'identifie, il s'agit de récits mythiques collectifs ou personnels. C'est l'exemple de « *l'odyssée »* d'Homère qui à partir d'un voyage initiatique fond toute un mythe mêlé aux réalités historique. A la culture car il y a une quête de soi dans les voyages, sur le plan personnel ensuite transposée au collectif. Cette quête passe par la rencontre de l'autre.

Le fait que n'importe qui peut écrire un récit de voyage ouvre un champ élargi à des récits pluriels. Cette pluralité d'écriture suppose qu'il y a comme nous l'avons souligné plusieurs types de récits. Ces différents récits ne peuvent pas évidemment être tous répertoriés dans le cercle littéraire car un texte littéraire exige certaines formes d'écriture. Philip Hamon a essayé toute fois de désacraliser le texte littéraire en disant que *«n'importe qui, à n'importe quel moment dans n'importe quel lieu, dans n'importe quelle langue peut faire de la littérature»*[15]. Mais toujours est-il que la littérature demeure sacrée de par ses

[14] Ibid, p.9.

[15] Philip Hamon, *Littératures et valeurs*, Paris, le Grand Atlas Des Littératures : Encyclopædia Universalis.1990.

exigences discursives. C'est pour cette raison que certaines formes de récit de voyage sont considérées comme textes littéraires et d'autres non.

En outre, le récit de voyage se présente comme une quête de soi pour le lecteur à travers l'étranger. Pour comprendre le monde étranger dans le récit de voyage l'auteur et le lecteur le transposent avec le leur, y cherchent des similitudes et distinguent les différences. C'est un voyage à l'intérieur de soi-même dans lequel s'opèrent les entrecroisements entre les deux cultures. Mouloud Feraoun qui a voyagé en Grèce procède ainsi, s'attèle à relever ces similitudes en disant :

> Pour ma part, j'avais un objectif très précis : il me fallait retrouver à tout prix ma Kabylie natale, ses villages accrochés aux sommets, ses rudes montagnards, ses ânes intrépides, ses chèvres capricieuses, ses oliviers et ses figuiers. C'étaient mes images d'Epinal et j'y tenais beaucoup.[16]

3 - Les formes de récit de voyage

Chaque auteur choisit une manière d'écrire son voyage : en prose, en vers, sous forme de dialogue, en bande dessinée ou autres.

> Ce voyage, vous pouvez le narrer en prose, en vers, voire en prose et en vers comme le fit en son temps notre bon La Fontaine…Vous pouvez le raconter dans la langue de Vaugelas ou dans celle de San Antonio, sous forme de dialogue ou en bande dessinée, au passé simple, au passé composé ou au conditionnel ludique… Selon que vous vous appelez Young ou Chateaubriand, vous vous contentez de jeter sur le papier de simples notes dans un style télégraphique ou au contraire, vous travaillez votre style, vous déployez vos ailes, vous pouvez voyager en zigzag dans votre mémoire, naviguer de souvenir en souvenir au gré de

[16] In *Ecrire le Voyage*, op cit. p. 39

votre fantaisie, juxtaposer anecdotes et descriptions, et même vous passer de toute narration.[17]

Selon Jean-Luc Moreau[18] un récit de voyage est avant tout un récit sur un voyage quel que soit sa forme d'écriture l'essentiel c'est qu'il marque et renseigne sur un parcours dans un lieu visité. Par ailleurs, cette citation montre les différentes formes du récit de voyage formellement et esthétiquement parlant. Il peut donc prendre plusieurs formes diverses : un roman, une nouvelle où le périple est raconté en prose, organisé sous forme d'histoire narrative avec des personnages, un espace et un temps, chronologiquement articulé ; ou sous forme de poème écrit en vers. Le récit de voyage peut également être structuré autour d'une correspondance, un échange de lettres entre les personnages ou entre le voyageur et ses correspondants. Ces lettres témoignent du rapport établi de l'auteur avec le lieu visité, avec la culture qui y règne. Il se présente aussi sous forme de journal dans lequel l'auteur raconte les événements et itinéraires journaliers datés, on l'appelle également carnet de notes, l'auteur s'en sert afin de donner des détails sur son séjour et les étapes qui l'ont marqué. L'objectif de ce type d'écrit est de perpétuer une expérience personnelle. Quant au reportage touristique, c'est un récit écrit dans le but de rendre compte sur un lieu. L'information prédomine dans ce genre de récit vu qu'il est réalisé pour être publié dans un journal. Donc l'aspect informatif prime sur l'aspect relationnel ou culturel.

Il faudrait souligner par ailleurs qu'un récit de voyage n'existe pas comme texte seulement, actuellement surtout. La photographie, la peinture, la vidéo, l'audio ont tendance à concurrencer le texte, car l'image et le son reproduisent d'une part le voyage tel qu'il a été effectué, d'autre part, l'auditeur ou téléspectateur fournissent moins d'efforts quant à l'accès aux informations véhiculées. Le pouvoir de l'image est considérable.

Toutes ces formes sont rassemblées sous un même chapeau appelé récit de voyage. Elles ont toutes la même fonction qu'est celle de raconter un voyage, une expérience, une

[17] Ibid. p. 39

[18] Moreau jean –luc, interview accordée à la chaine française France2 le 23 avril 2011. Emission intitulée « *sans frontières* »

interrelation et les effets occasionnés sur l'écrivain voyageur. Les finalités étant donc presque les mêmes, les procédés utilisés et les moyens déployés concourent tous à rendre d'une expérience de voyage vécue, des ressentis de l'auteur.

4 - Les caractéristiques d'un récit de voyage

Il est judicieux de parler brièvement de l'évolution du récit de voyage en tant que genre avant d'aborder ses caractéristiques. Le foisonnement récent de la littérature de voyage et l'engouement qu'elle suscite chez les lecteurs contemporains interpellent les critiques. La dénomination générique du récit de voyage n'est apparue que tout fraîchement, en 1632 précisément.

> Un moment où le récit de voyage est reconnu, tant par les lecteurs contemporains que par les voyageurs eux-mêmes, comme un genre littéraire clairement constitué, doté d'un style, d'une poétique et d'une rhétorique qui lui sont propres. Ainsi le voyageur classique est celui qui, "interprète son rapport à l'espace et le traduit pour ses lecteurs en regard de certaines règles qui définiront le voyage et le récit.[19]

Si aujourd'hui le récit de voyage est considéré comme un genre littéraire à part entière, c'est principalement grâce à Roland Lebel qui a redéfinit la littérature en élargissant son champ et en y intégrant beaucoup d'autres types de textes comme le récit de voyage, le reportage, ouvrages techniques et documentaires.

Un récit de voyage va au-delà d'une exploration, il s'étend sur une expérience individuelle, une aventure d'une période de vie dans un espace étranger. Le terme voyage implique la double fonction narrative et descriptive car l'auteur raconte une expérience, au cours de cette aventure il décrit les choses observées et/ou entendues. La richesse sémantique du terme « voyage » a contribué à rassembler dans un même genre (récit de voyage) plusieurs types de textes, réels, fictionnels et fantastiques. Un récit de voyage

[19] Doiron, Normand, "l'art de voyager. Pour une définition du récit de voyage à l'époque classique." in *Poétique*, n° 73, 1988, P.83., cité in Adrien Pasquali, Le *Tour des Horizons*, Klincksieck 1994

établit un rapport ambigu avec les autres genres. Un roman, à titre d'exemple, racontant une aventure est un roman contenant un récit de voyage, celle-ci est la première façon d'interpréter ce rapport. La seconde est la possibilité de voir un roman dans un récit de voyage. On remarque que le récit de voyage se glisse et s'intègre facilement dans d'autres genres, une de ses autres spécificités. Cela pose des difficultés de définition.

On peut en effet trouver dans le récit de voyage plusieurs autres genres qui se côtoient et se chevauchent : mémoire, autobiographie, ethnologie, sociologie, histoire, portraits…etc. Adrien Pasquali met d'ailleurs en exergue cet aspect composé du récit de voyage *«… c'est là un genre composé d'autres genres, aussi bien qu'un genre qui a contribué de manière importante à la genèse du roman moderne et au renouveau de l'autobiographie. »*[20]. Campbell souligne assez bien cette complexité de définition :

> l'histoire de cette forme exemplifie sa pertinence pour des critiques et des historiens d'autres formes littéraires (et pas précisément littéraires), (…) C'est un genre qui confronte, à leur extrême limite, des goûts de représentation propres à un grand nombre de types littéraires: la traduction de l'expérience en narration et description, de l'étrange en visible, de l'observation en construction verbale des faits; le déploiement d'une voix personnelle au service d'une transmission de l'information…[21]

La littérature et la critique littéraire confirment donc l'ambigüité du statut générique du récit de voyage, tantôt elle le qualifie de *« genre indéfinissable »*[22] ou de *« genre sans loi »*[23], tantôt de *« genre littéraire à la fois particulier et multiforme »*[24]

---

[20] Ibid. P.135.

[21] Campbell, Mary B., *The Witness and the Other World,* Comell University Press,1988, cité in Adrien Pasquali, Le *Tour des Horizons*, Klincksieck 1994.

[22] Marie-Christine Pioffet, « Résumé » de *Écrire des récits de voyage (XV - XVIIIe siècles). Esquisse d'une poétique en gestation,* Québec, Presse de l'Université Laval, 2008, n. · p., [en ligne] http://www.pulaval.comlcatalogue/ecrire-des-recits-voyage-xve-xviiie-9203.html, consulté le 03/04/2018

[23] Roland Le Huenen, « Qu'est-ce qu'un récit de voyage » in Marie-Christine Gomez-Géraud, *Les modèles du récit de voyage,* Paris, Centre de recherches du Département de français de Paris- Nanterre, 1990, p.14.

Enfin, il est nécessaire de noter que :

> Le récit de voyage oscille entre deux pôles : littérature (car il s'agit de susciter le plaisir de lire) et témoignage (dans la mesure où l'auteur prétend dire la vérité). Il est également caractérisé par la vraisemblance « Il se présente comme document véritable. Emprunt à la langue locale, croquis et photos attestes de la réalité des faits. Présence du concret ; il s'accompagne continuellement des descriptions précises, natures, ressources, villes, moyens d'échanges, autochtones.[25]

Cela veut dire que l'auteur rédige son récit de façon à attirer le besoin de lire chez le lecteur et cela se fait en rapportant des témoignages pour rendre le récit plus crédible, plus concret et plus réel.

Un récit de voyage nécessite que le voyage soit réel : une réalité écrite comme la description d'un parcourt, des choses vues, des personnes rencontrées des mœurs entraperçues… qui soient concrétisées par les dessins, la photographie, ou en rapportant un objet. Ces éléments témoigneront de la caractérisation du lieu visité ; tout comme se faire prendre une photo avec l'un des habitants de ce lieu histoire de montrer les habits de cette région, par exemple. Il suppose également un sujet qui se charge de raconter le déroulement de ce voyage et qui s'exprime le plus souvent à la première personne comme il peut être exprimé à la troisième personne, dans le cas où le héros n'est pas celui qui tient sa plume.

La manifestation de l'auteur est exigée dans un récit de voyage, n'empêche qu'il peut la masquer ou la faire disparaitre.

Le voyage suppose également un aller et bien évidemment un retour, et on se

---

[24] Madeleine Frédéric et Serge Jaumain (édit.), « Introduction. Aux frontières de la littérature et de l'histoire » in *La relation de voyage. Actes du séminaire de Bruxelles,* Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 1999, p. 3.

[25] J. Gezel, *le récit de voyage http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/communic/voyage.htm,* [en ligne], consulter le, 03/04/2018

concentre sur le « retour » parce qu'en général, c'est en retour chez soi que l'on prend sa plume en se tenant à l'aise et rédiger le déroulement du voyage en s'exprimant avec jouissance.

5 - L'objet de la littérature de voyage

Voyager est un acte qui se fait pour atteindre un but, un objectif bien précis : voyage de travail (afin de remplir une mission), voyage de repos (dans le but de se décontracter), voyage de visite (assister à un mariage ou un décès d'un proche par exemple), voyage d'hébergement (changer son loyer qui se trouve dans un autre pays), voyage de plaisir (changer le climat et s'offrir le plaisir de visiter d'autres endroits) et les raisons sont, bien, multiples et diverses. Mais la vraie question qui se pose est: quel est l'objectif de la littérature de voyage ?

La littérature de voyage se fait à partir d'un recueil de récits de voyages. Ces récits se font par la rédaction des événements d'un voyage qui se fait à son tour par le déplacement d'un lieu à un autre. Les objectifs de ce voyage se diffèrent, comme nous l'avons déjà cité.

La littérature de voyage se concentre sur la culture ; elle nous la dévoile à travers les récits de voyage de différentes manières. Elle peut nous montrer la culture de l'autre en faisant la description des lieux dans le but de nous montrer la structure architecturale. Ou par l'énumération des éléments constituant la culture : les traditions, les coutumes, les mœurs, les religions, les langues et langages, par exemple dans les îles des caraïbes, les femmes ont un langage et les hommes en ont un autre qui est différent. Les deux sexes doivent apprendre les deux langages pour communiquer entre eux. Ou bien, en narrant l'histoire de tout un peuple ; voyager pour l'historien constitue un historique qu'il convient de contextualiser et d'analyser.

> Les récits de voyages apportent des éléments précieux pour éclairer l'histoire des relations internationales, l'histoire sociale et politique de

régions traversées par le voyageur, voire l'histoire des cultures matérielles, de l'alimentation, des religions etc.… [26]

Il existe aussi des voyages qui représentent des expéditions ; ce sont des voyages qui servent à la science, leur but est de connaitre les caractéristiques climatiques d'un pays, ou la nature de sa terre, c'est-à-dire la géologie). Ces expéditions peuvent se faires également pour découvrir et savoir d'avantage sur les ruines d'un pays donné, autrement dit, ce sont des voyages purement scientifiques.

En somme, la littérature de voyage ne fait que montrer, à travers les récits de voyages, toutes les découvertes qu'elles soient culturelles ou scientifiques, afin qu'elles soient à la portée de tout le monde et surtout pour rapprocher les peuples en leur faisant découvrir d'autres pays, d'autres cultures et d'autres peuples dont la communication entre eux doit s'effectuer de sorte que chacun puisse s'exprimer et d'échanger les idées et de se faire connaître.

[26] M. Polo voyageant, « *Récit de voyage.* », https://fr.wikipedia.org/wiki/Récit_de_voyage [en ligne], consulté le, 05/04/2018.

DEUXIEME PARTIE

« L’analyse textuelle »

CHAPITRE I

«Le voyage initiatique, fonctions et symboliques»

1- Qu'est-ce qu'un voyage initiatique ?

Le qualificatif « initiatique » est trop souvent usité dès qu'apparaît un récit où le protagoniste est transformé, d'une manière ou d'une autre. Il est donc primordial de s'attarder sur cette notion. L'initiation a une fonction symbolique très précise qui puise ses origines dans les croyances, la philosophie.

a - Sens du mot

S'il fallait définir l'initiation en se fondant sur l'étymologie, deux sens se rejoignent. En latin, *initiare* signifie « commencement ». Pour les Grecs, l'initiation serait plutôt, d'une certaine façon, « le passage par la mort », une mort symbolique qui permettrait le franchissement d'une porte donnant accès à un ailleurs où, à la sortie, suit une entrée. Initier, c'est opérer une métamorphose, passer d'un état à un autre.

Pour Mircea Eliade, le néophyte[27] est devenu autre. « *L'initiation l'introduit à la fois dans une communauté humaine mais aussi dans le monde des valeurs spirituelles.*»[28]. Les jeunes gens passent du statut d'enfant au statut adulte.

b - Les rites religieux

L'initiation est intimement liée à la fonction religieuse. Pour la comprendre dans le domaine littéraire, non-religieux, étudier brièvement les rites initiatiques à travers le temps

[27] Candidat à l'initiation

[28] Eliade M., *Naissances mystiques*, coll. « Les essais », Paris : Gallimard, 1959, p. 10

et l'espace semble judicieux.

L'histoire de l'humanité regorge de rites en tout genre. Des tribus primitives aux cérémonies maçonniques[29], les initiations sont omniprésentes. Les chercheurs ont pu en tirer un scénario commun.

« *Dans toutes les cérémonies de l'initiation, trois grandes étapes restent invariantes* »[30] :

2-1- La préparation : très importante et solennelle dans la vie d'un individu, l'initiation nécessite des rites préliminaires. Ceux-ci plongent le néophyte dans une phase d'attente, d'angoisse, pour lui permettre de préparer son esprit aux révélations sacrées.

2-2- La mort symbolique : elle se traduit par deux caractères, pas forcément simultanés, puisque le futur initié se retrouve dans un état de perte de conscience, réelle ou simulée, et pénètre dans le domaine de la mort. Rationnellement, ce voyage dans l'au-delà semble impossible. Il peut prendre des formes symboliques très diverses comme, pour les Wiradjuri[31], être emmené dans la brousse vers le lieu sacré tenu secret après avoir été caché sous des branchages ou des couvertures, signe de l'effacement au monde[32]. Le candidat maçon, quant à lui, entre dans le « cabinet de réflexion », dans l'obscurité et entouré de symboles mortuaires. Mozart, lui-même franc-maçon, fait s'évanouir ses héros à tour de rôle dans son opéra initiatique, *La flûte enchantée*. Cette étape prolonge la phase de préparation. Le novice est séparé du monde profane et cette séparation est irréversible.

2-3- La nouvelle naissance : dramatique et violente ou conclusion heureuse des épreuves, la naissance est la transformation radicale de l'individu. Un être nouveau, différent, est venu à la vie.

c - L'initiation dans la littérature

[29] Bien que ces dernières ne soient pas liées à une religion mais plutôt une pensée philosophique

[30] Vierne S., *Rite, roman, initiation*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 2000

[31] Groupe aborigène de la Nouvelles-Galles du Sud (New South Wales), en Australie

[32] Eliade M., *Naissances mystiques*, coll. « Les essais », Paris : Gallimard, 1959, pp. 32-33

L'initiation est un vecteur d'imaginaire. Il est évident qu'on la retrouve dans les domaines où l'imagination est privilégiée comme l'art ou encore la littérature.

« *Bien que l'on puisse considérer que le lecteur fait un acte initiatique lorsqu'il entame une lecture, il n'y aura initiation que quand le livre l'a changé ou l'a incité à se poser des questions essentielles sur le monde* »[33]. La littérature regorge de récits de voyages et certains d'entre eux peuvent être qualifiés d'i nitiatiques. Ils sont souvent confondus avec les récits d'apprentissage qui suivent l'évolution d'un héros grâce au rapport aux différents domaines du monde auxquels il est confronté. Le voyage initiatique, quant à lui, malgré les mains tendues, sera entrepris seul. Ainsi, le héros devra se soumettre à des épreuves. À la rencontre de lui-même, il s'agit également d'un voyage intérieur. Il y aura un avant et un après. Une fois le voyage accompli, le héros franchira les portes de la sagesse, de la sérénité et de la paix intérieure.

Les lecteurs, et en particulier les enfants, sont avides d'aventures, de voyages. Ils sont sensibles aux transformations de ces héros. Ils s'y identifient. La lecture d'ouvrages de ce genre permet de développer chez les élèves le plaisir de lire, compétence requise dans les programmes de l'école élémentaire[34].

2 - Caractéristiques et étapes du voyage initiatique

La structure standard du monomythe, librement inspirée du schéma narratif de Vladimir Propp dans son ouvrage *Morphologie des conte*[35], se compose de trois phases : le départ, l'initiation et le retour. Chacune d'elles est divisée en différentes étapes. En résumé et en lien avec les différentes œuvres étudiées lors de ce travail, les 12 étapes du voyage sont [36] :

---

[33] Vierne S., *Rite, roman, initiation*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 2000, pp. 126-127

[34] Bulletin officiel n°3 du 19 juin 2008

[35] Propp V., *Morphologie du conte*, Paris : Ed. du Seuil, 1970

[36] Annexe 1 : les 12 étapes explicitées pour chaque héros étudié dans ce mémoire

1- *Le héros est dans son monde, considéré comme ordinaire :* la petite Lyra Belacqa a grandi à Oxford Collège, dans un monde plus ou moins semblable à celui dans lequel nous vivons, en compagnie de son *daemon,* Pantalaimon ;

2- *L'appel de l'aventure :* Luke Skywalker qui vivait avec son oncle et sa tante sur la planète Tatooine reçoit un message holographique de la princesse Leia destiné à Obi- Wan Kenobi dans lequel elle demande son aide ;

3- *La réticence du héros de prendre part à un tel voyage :* après la visite des nains et de Gandalf, Bilbo refuse de quitter la Comté et de les accompagner vers la Montagne Solitaire ;

4- *Le héros est encouragé par un vieux sage, un mentor :* Obi-Wan Kenobi remet un sabre-laser à Luke et le guide. Sa tâche sera ensuite reprise par Maître Yoda ;

5- *Le passage du premier seuil :* Anakin quitte à la fois sa mère, Watto dont il est l'esclave, et sa planète pour accompagner le Maître Jedi Qui-Gon Jinn aux confins de la galaxie ;

6- *Le héros passe des épreuves et rencontre des alliés :* au cours de son voyage, Ulysse devra affronter les enchantements de Circée, les monstres marins Charybde et Scylla ou encore le chant des Sirènes. Toutefois, il a une alliée de taille, la déesse Athéna, qui plaide en sa faveur face à Zeus pour que le héros puisse rejoindre Ithaque ;

7- *Le monde, l'endroit le plus profondément dangereux est atteint :* Bilbo Baggins atteint la Montagne Solitaire et entre dans l'antre du dragon Smaug ;

8- *Le héros passe l'ultime épreuve :* Ulysse, avec l'aide de son fils Télémaque, défie les prétendants et les élimine dans un sanglant combat ;

9- *L'objet de la quête est saisi par le héros à l'issue de son combat :* En sauvant Luke et en tuant l'Empereur Palpatine, Dark Vador retrouve son humanité.

10- *Le chemin du retour :* après avoir pris congé des nains, Bilbo reprend la

route vers la Comté en compagnie de Gandalf. Avant d'arriver chez lui, il doit encore vivre quelques aventures et fait un dernier détour chez Beorn, le solitaire changeur de peau ;

11- *La résurrection où le héros émerge du monde extraordinaire dans lequel il était :* dans la scène finale de *Star Wars : Episode VI – Le Retour du Jedi*, Luke voit l'esprit, le fantôme d'Anakin Skywalker se matérialisant aux côtés de ceux de Maître Yoda et Obi-Wan Kenobi. Le Seigneur Vador est revenu vers le bien et a trouvé la paix intérieure ;

12- *Le retour et l'utilisation de l'élixir, l'objet de la quête :* le héros ressort métamorphosé de son aventure dont il revient parfois avec un objet, un savoir. Parfois, son retour se traduit uniquement par une histoire à transmettre, tel Bilbo qui écrira ses mémoires et racontera ses exploits aux petits hobbits de la Comté.

Le monomythe est une aide à la lecture. En identifiant sa structure et les éléments qui la composent, le lecteur a entre les mains les clés de la compréhension des grands récits. Ces douze étapes sont aussi le modèle de tout enfant qui arrive à l'école, devient élève et va vers son savoir.

En se basant sur cette théorie et en étudiant divers voyages initiatiques pendant les cours de littérature, les élèves apprendront à établir des relations entre les œuvres et adapter leurs comportements de lecteur pour les comprendre.

3- Bref aperçu sur le monomythe :

a - Un voyage inattendu ou le périple d'Ulysse

Le chemin du héros commence par l'appel de l'aventure. Un évènement vient rompre son quotidien qui l'arrache à tout ce qui lui est familier et le place dans une situation extrêmement difficile. Il se peut que le héros soit entraîné par un agent du destin. Ulysse a, par exemple, été balloté sur les rivages de la Méditerranée par les vents de

Poséidon, en colère. Le héros est une personne normale avec des angoisses, des doutes. Il est donc facile de s'y identifier. Il se peut qu'il refuse de partir en appréhendant les difficultés qu'il risque de rencontrer. Cependant, il n'est pas rare que s'opère une contradiction dans son esprit, il verbalise son refus tout en préparant déjà mentalement son voyage.

b – Suivez Yoda le guide :

Le premier personnage que le voyageur novice rencontrera est une figure protectrice, un mentor. Ce terme est tiré de l'*Odyssée* où, avant de quitter Ithaque pour Troie, Ulysse confie sa maison à un ami, Mentor, qui tiendra le rôle de conseiller auprès de son fils Télémaque. Ce mentor ne se présente pas toujours sous une apparence ou une taille normale. Marraine fée, sorcier ou encore vieil homme, ces guides sont présents pour donner confiance au héros dans les moments d'incertitude et de peur. Il lui apprend à faire preuve de discernement et de sagesse. Souvent, le héros reçoit une amulette qui peut prendre la forme d'un sabre laser pour Luke Skywalker ou de l'aléthiomètre pour Lyra. Ce cadeau très spécial lui permettra de faire face aux dangers dans les situations critiques. Malheureusement, ce guide spirituel ne peut accompagner le héros pendant toute son aventure. Ce dernier sera alors confronté à la disparition de l'être cher, à la mort, et il connaîtra alors le découragement. Mais ce départ ou décès est nécessaire. Sans cela, il lui serait impossible de se rendre compte de ses capacités et de l'enseignement qu'il aura reçu.

Les élèves sont sensibles à cette notion de mentor. En effet, qui n'a pas été influencé par un adulte ? Qui n'a pas le souvenir marquant d'un professeur qui a bouleversé sa vision du monde ou qui l'a guidé dans ses choix ? Ces figures bienfaitrices de la littérature sont le miroir du quotidien des écoliers.

c - À la croisée des mondes ou Jonas dans la baleine :

L'étape importante du monomythe est le passage du seuil. C'est à cet instant que le héros pénètre dans un monde inconnu, obscur, loin de sa sphère ordinaire. Les individus qu'il y croisera semblent hostiles, étranges et n'ont rien en commun avec son quotidien. Il

ne peut plus faire demi-tour. Il est entré dans l'image symbolique du ventre de la baleine…

d - Une affreuse confrontation pour la coupe de feu

Après cette phase, l'initiation proprement dite commence. Généralement accompagné d'alliés, le héros évolue dans un monde extraordinaire où il doit survivre à une succession d'épreuves. Confronté à l'épreuve ultime, il fera face à la mort et en sortira changé à jamais. Il s'emparera de l'objet de sa quête, l'élixir, le don suprême.

e - Le voyage du retour ou la Comté retrouvée

Son voyage arrivé à son terme, le héros peut rentrer chez lui, dans son monde ordinaire. Métamorphosé par cette expérience, il essayera d'en faire bénéficier sa communauté pour donner un sens à son aventure vécue.

En somme, chaque voyage initiatique du héros est une quête qui lui permettra de s'affranchir de ses limites mêlant des épreuves à surmonter, une mort symbolique et une renaissance.

CHAPITRE II

«Le voyage initiatique de Tanios»

1- Présentation succincte :

Cette étude analysera le voyage initiatique de Tanios. Héros principal du roman *Le Rocher de Tanios* d'Amin Malouf, en interprétant les principaux symboles qui marquent sa métamorphose spirituelle et les épisodes majeurs de sa péripétie.

Avant d'aborder l'analyse de l'aventure initiatique de Tanios, il serait utile de définir en quoi consiste une initiation.

Dans Ia Nostalgie des origines, Mircea Eliade [1] note :

> Par initiation on comprend généralement un ensemble de rites et d'enseignements oraux, au moyen desquels on obtient une modification radicale du statut religieux et social du sujet à initier. Philosophiquement parlant, l'initiation équivaut à une mutation ontologique du régime existentiel. A la fin de ses épreuves, le néophyte jouit d'une toute autre existence qu'avant l'initiation : il est devenu autre [37]

Et quant à la signification humaine de toute initiation, il ajoute :

> La mort initiatique signifie à la fois la fin de l'homme "naturel". aculturel, et le passage à une nouvelle modalité d'existence : celle d'un être né à l'esprit", c'est-à-dire qui ne vit pas uniquement dans une réalité "Immédiate". La mort et la résurrection initiatiques font donc partie intégrante du processus mystique par lequel on devient un autre.... ce qui

[37] Mircea Eliade, *La Nostalgie des origies*, méthodologie et histoire des religions, NRF. Paris, Guallimard, 1971, p 222

revient à dire qu'on devient homme véritable dans la mesure où l'on ressemble à un être surhumain.[38]

D'autre part Simone Vierne dans son étude intitulée Rite, roman, initiation[39], indique qu'une quête initiatique implique trois étapes : la préparation, la rupture avec le passe personnel et l'initiation propre c'est-à-dire la descente aux enfers et la renaissance.

Tout d'abord la préparation du néophyte est dominée par une attente et une angoisse avec un choix du lieu de l'initiation, qui devrait être un lieu sacré, un sanctuaire, ou un espace éloigné du lien de la vie courante représentant le cosmos et caractérisé par une voûte pour figurer le firmament, puis le myste subit une purification qui comporte des sacrifice (mortification. jeûne. etc...)

Avec la séparation de la famille et de l'univers maternel « *est amorcée l'initiation proprement dite. Il s'agit désormais, pour le néophyte, de dépouiller sa condition première, de mourir pour naitre autre.* »[40]

Ensuite se produit la mort initiatique qui consiste dans des rites d'entrée une sorte d'épreuves, (jeûnes, solitude, silence).

Enfin la renaissance : sortie périlleuse ou heureuse d'un combat, geste de sortie, réveil, retour à l'état d'enfance.

2 - Le voyage initiatique de *Kichk*

« Un roman, c'est un miroir que l'on promène le long du chemin »[41]

Une lecture approfondie du Rocher de Tanios permet, à l'aide de plusieurs symboles, de déterminer le cheminement psychique de Tanios et de pressentir chez lui la présence d'une quête spirituelle qui s'accompagne d'une métamorphose profonde de son intériorité. Cette quête s'apparente plus ou moins à une initiation marquée par des passages successifs

[38] Ibid. pp 227-228

[39] Simone Vierne dans son étude intitulée *Rite, roman, initiation.* Presse universitaire de Grenoble, p17

[40] Ibid, p 19

[41] Sthendal, *LE ROUGE ET LE NOIR,* édition Michel Levy, Frère, Libraire- Editeurs, 1866, Paris, p74

et des épreuves, des souffrances et des privations qui purifient l'âme et la préparent à la renaissance.

Cette étude va donc procéder par une observation soutenue des pulsions intérieures de Tanios, afin de faire ressortir la signification profonde de ces passages dans leurs manifestations symboliques. Par ce processus initiatique, l'auteur réussit à humaniser sa créature romanesque et à lui assigner une évolution et un destin.

Il faudrait d'abord noter que le point de départ de cette initiation est le doute entourant l'identification du père de Tanios. Un sentiment aigu, accentué par un vide identitaire.

Quelles sont donc les étapes de cette initiation ? Quels sont les obstacles et les épreuves que Tanios devra endurer afin de passer de l'ignorance à la connaissance, et de la mort à la renaissance ? Nous allons parcourir les étapes successives de sa vie en les accompagnants de quelques commentaires.

Tout d'abord, Maalouf note que la « *vie entière* » de Tanios « *ne fut qu'une succession de passages* »[42]. En fait, toute la Structure narrative du roman se divise, non pas en chapitres, mais en neuf passages. Il est donc essentiel de se pencher sur la signification du terme passage. La portée symbolique du chiffre neuf sera analysée dans la conclusion.

Le passage est intimement lié au destin du personnage: « *Le destin dont les redoutables passages ponctuent notre existence et la façonnent...»* dit l'auteur, tout en précisant que *« le passage est donc à la fois un signe manifeste du destin - une incursion qui peut être cruelle, ou ironique, ou providentielle et un jalon, une étape d'une existence hors du commun »*[43]. On s'attend donc a voir se dérouler dans ce roman une existence privilégiée ponctuée constamment par les incursions du destin.

[42] Amine Maalouf, Le Rocher de Tanios, édition Livre de Poche, édition 20, août 2012, Paris, p47

[43] Ibid, p 47

Un survol de l'histoire de Tanios permettra de parcourir rapidement les étapes de cette initiation avant de les analyser de façon détaillée. Le roman comprend neuf passages dont chacun correspond à une étape cruciale de la vie de Tanios.

La naissance et l'enfance de Tanios correspondent à la période où il mène une vie heureuse, mais aussi dans l'ignorance de sa condition de bâtard. Se découvrir sans un père reconnu donne naissance a sa crise identitaire telles sont les premières épreuves et souffrances qu'il subit. C'est la préparation du néophyte a faire face a sa condition. Une période d'attente accompagnée d'angoisse précède sa révolte. Et voici que commence son initiation: vivre chez un prêtre correspond à une vie dans un lieu sacré, ou dans un sanctuaire et implique comme le veulent les rites de l'initiation, l'éloignement de la famille et la séparation de la mère. La maison du révérend Stolton est aussi une école, donc un lieu d'apprentissage et d'acquisition de connaissance. Suit ensuite une purification qui comporte le jeûne de Tanios, le blanchissement précoce de ses cheveux, sa menace de se suicider, sa séparation de celle qu'il aime, son exil. Tous ces événements seront suivis par l'arrestation et l'exécution de son père, et la menace constante de mort qui plane sur sa propre vie. Sa renaissance coïncide avec son retour triomphal an village à dos d'âne, son rôle de sauveur du pays et son retour à l'enfance et au sein maternel.

3 - Etude détaillée de ce parcours initiatique.

Le premier passage marque la naissance de Tanios alors que le deuxième passage nous apprend que *« l'enfant eut une enfance heureuse, paisible et même gourmande et gaie et capricieuse, il était un peu la mascotte du village, et en toute innocence il en profitait »*[44]. Dans ce même passage, l'auteur nous fait connaitre les circonstances ambiguës dans lesquelles la mère de Tanios aurait passe un après-midi en compagnie du cheikh. le seigneur du village. Maalouf garde ainsi sur I 'origine de son personnage une ambigüité

[44] Ibid, p75

voulue ; peut-être voudrait-il souligner par là l'origine énigmatique de Tanios qu‘il définit comme *« un être de légende, auteur d'une brève épopée, héros d'une énigme »*[45]

Au début, l'existence de Tanios semble baignée dans une douceur de vivre paradisiaque. Pourtant l'auteur laisse planer sur le destin de son personnage une horreur sacrée en indiquant que *« nul ne peut douter qu'une malédiction s’attache an rocher qui porte son nom »*[46], *e*t que la naissance de Tanios *« avait attire sur le village un torrent de malveillance imméritée»*[47], bien qu’il soit *« un être de légende »*, Tanios est, précise le romancier, *« par-delà le mythe, un être de chair »*[48].

Ce bonheur ne durera pas longtemps. Sa condition de bâtard, première phase de l'initiation du néophyte, lui est révélée dans le troisième passage « *sur les lèvres du fou* »[49] Au cours d'un jeu, Tanios apprendra de Challita, le fou du village, l'ambigüité qui entoure sa naissance: *« comment décrire ce qu'il ressentit à cet instant-là ? II en voulait au monde entier...»*[50].

Tanios se sent *« anéanti »*[51]. Ce sentiment d'anéantissement s'apparente à une première épreuve et a une mortification dans la voie initiatique. Ainsi apprend-on que

> Tanios... allait prendre ses distances a l‘égard du village à peine ouvrait-il les yeux chaque matin qu'il partait pour de longues randonnées pensives et solitaires. Au cours desquelles il se remémorait des épisodes de son enfance et l[es interprétant à la lumière de ce qu'à présent il n'ignorait plus.[52]

---

[45] Ibid, p233

[46] Ibid, p15

[47] Ibid, p47

[48] Ibid, p13

[49] Ibid, p77

[50] Ibid, p84

[51] Ibid, p85

[52] Ibid p85

Sa séparation de la société est ainsi amorcée. Il plonge selon les propos de sa mère dans un « *calme extrême* » qu'elle interprète comme « *un signe de précoce maturité* ». Mais l'auteur intervient pour expliquer que « *c'était la politesse de qui se sent etranger*.»[53]

Deux réalités fondamentales moulent le psychisme de Tanios : Il se sent profondément déséquilibré. Son esprit est troublé par une double appartenance, qui le poussera à retrouver l'unité psychique qu'il ressentait avant cette prise de conscience de sa bâtardise. Il est en proie à deux forces contradictoires qui le déchirent. Le processus de la mortification initiatique se prolonge et s'accentue. La « *tare* »[54] de la bâtardise s'est greffée à lui et fait naitre en lui une crise identitaire. Cette saisie d'un moi divisé implique toujours dans un parcours initiatique, la notion d'un combat avec les forces obscures de la dualité, combat couronné par le triomphe du héros et sa libération.

Ainsi se confirme ce qu'Henri Bergson appelle « *le paralogisme psychophysiologique » : « Un état cérébral étant pose, un état psychologique déterminé s'ensuit* »[55]

Etant maintenant conscient de son vide identitaire, Tanios ne se rend pas. De cette saisie « spirituelle » de sa nouvelle condition, un nouvel « *état* » psychique se déclare : une profonde « *révolte* »[56] s'installe dans son cœur.

Pour autant, il ne remettait pas en question sa révolte. II avait, tout au contraire, le sentiment de sa métamorphose, provoquée par les paroles du fou qui ont démontré son existence.

Voici donc le héros s'engage dans une mission exceptionnelle à la reconquête de son unité intérieure. Tanios en quête d'identité et conscient de la valeur d'une mortification et s'engage à la fois dans une entreprise purification de son être intérieur. Il entreprend une destruction de tout obstacle pour retrouver sa voix.

---

[53] Ibid p 86

[54] Ibid, p85

[55] Henri Bergson. L'Energie spirituelle. Paris, PUF, 1946, p191.

[56] RDT, p 101

Ce passage, d'importance capitale dans ce roman remarquable de Maalouf, souligne la conviction profonde de l'auteur que l'âme humaine peut générer d'immenses puissances psychiques pour surmonter et triompher de toutes les difficultés possibles afin de se métamorphoser et de se régénérer constamment.

En suprême lucidité, Tanios se lance volontiers, dans le quatrième passage, dans la recherche de la connaissance. Ainsi commence aussi la réalisation de sa propre individuation et la reconquête de l'unité de son être. Le pasteur Stolton le décrit comme ayant « *un immense appétit de connaissance et une intelligence vive compromis par les soubresauts d'une âme tourmentée* »[57]

Alors, quand Tanios « *étudiait avec acharnement, avec rage* »[58] et « aspirait comme une éponge sèche chaque mot, chaque bribe de savoir »[59], des difficultés politiques bouleversent la vie de son village natal et « *le réconcilièrent pour un temps... avec sa présumée bâtardise* » Pour surmonter ces obstacles, le cheikh Francis décide de faire interrompre les études de son fils et celles de Tanios. Décision intolérable et inacceptable pour notre héros, bien entendu car elle signifie la brisure déchirante de cette « *passerelle* » vers la connaissance que veut bâtir Tanios entre lui et « *le reste de l'univers* »[60].

Le héros se révolte et déclare la grève de faim: « *je ne mangerai plus de pain* » [61] dit-il obstinément a ses parents. Et l'auteur continue: « *semblait attendre la mort comme s'il s'agissait d'un merveilleux embarquement* »[62]. Son « *jeûne* » se poursuit : Tanios « *avait la langue râpeuse. Les yeux fixes et secs » et « se laissait glisser doucement sur la pente de la mort* »[63]

---

[57] Ibid, p113

[58] Ibid, p119

[59] Ibid, p120

[60] Ibid, p120

[61] Ibid, p137

[62] Ibid, 137

[63] Ibid, 137

Le vide identitaire se réinstalle dans son âme et le sentiment aigu de sa bâtardise se réveille en lui. Quand son père veut le convaincre d'accepter au moins un verre de lait, Tanios répond : « *tu n'es pas mon père! Je ne sais pas qui est mon père* »[64].

Ainsi se poursuit une autre étape de mortification dans le parcours initiatique de Tanios. Par le jeûne, il s'arrache à la réalité quotidienne pour arriver au seuil de la mort.

Par un acte d'amour paternel, pour sauver la vie de son fils et au risque de défier l'autorité du Cheikh, Gérios décide de permettre à Tanios de réintégrer l'école du pasteur anglais. On le transporte alors chez les Stolton. Pendant qu'il récupérait ses forces, « *un phénomène des plus étranges fut observé* » écrit dans ses agendas le pasteur Stolton et voici le cinquième passage qui achemine Tanios vers une les étapes les plus importantes de son initiation et qui jette une lumière éclatante sur le destin unique du héros et le prédestine à entrer dans la légende. « *Les cheveux de Tanios, jusque-là de couleur noire avec des reflets an brun, se mirent à blanchir à une vitesse qui nous inquiéta... En moins d'un mois, ce garçon de quinze ans avait la chevelure aussi blanchie que celle d'un vieillard.*»[65]

Et voici comment ce phénomène est éclairci :

> J'ai cru comprendre toutefois qu'il existe dans ce coin de la Montagne une légende concernant des personnages à la chevelure prématurément blanchie, qui depuis l'aube du temps, apparaitraient épisodiquement en certaines périodes troubles, pour disparaitre aussitôt. On les appelle des "vieilles têtes", ou encore des "sages-fous". Selon certains, il s'agirait même d'un personnage unique qui se réincarnerait indéfiniment. Il est vrai qu'en pays druze la métempsychose est une croyance établie [66]

Il est évident que les cheveux blanchis de Tanios symbolisent la métamorphose de son âme. Ce phénomène démontre une croyance populaire dominante chez les villageois

[64] Ibid, p137

[65] Ibid, p141

[66] Ibid, p141

dans la transmigration de l'âme et son pouvoir de réincarnation après s'être métamorphosée à travers des passages et des épreuves qui s'apparentent au rite initiatique

4 - Conclusion partielle

Tanios ressent le besoin de se forger une identité, Tanios veut détruire les secrets qui entourent sa paternité ambiguë, Tanios décide de déchirer les mystères de son destin pour mener une quête, née de l'effroyable découverte du vide identitaire dû aux circonstances douteuses qui entourent l'identification de son vari père.

Tanios subit toutes les épreuves de son initiation, si douloureuses étaient-elles, et franchit les neuf étapes de son parcours miraculeux.

Avant de conclure cette étude, et pour mieux illustrer et renforcé l'idée précédente, il est utile de comprendre la signification symbolique du chiffre « 9 ». Dans la numérologie, le chiffre « 9 » correspond à la *« Fin d'un cycle, le Nombre 9 annonce l'achèvement et le*

retour à l'Unité qui va permettre la naissance, la re-naissance. Il peut signifier la fin d'une période d'épreuves ou la finalité d'une action, le but étant atteint »[67].

Cette quête identitaire résume, à notre avis, la philosophie existentielle d'Amin Maalouf telle qu'elle est explicitée dans ce roman. Le voyage et la quête, réalisés par son personnage, pour se forger une identité et « *devenir autre* ».

LA TROISIEME PARTIE

« Etude narratologique »

[67] http://www.oracles.ch/numerologie/9/

CHAPITRE I

«La narration dans le roman»

1- Définition de la narratologie

La narratologie, terme forgé par Tzvetan Todorov en 1969, désigne l'une des méthodes d'interprétation des textes littéraires. Elle examine principalement les matières narratives qui composent le récit. Autrement dit, elle scrute, comme le précisent Maurice Delcroix et Fernand Hallyn « *les composantes et les mécanismes du récit* ». Cette discipline est développée, de façon approfondie, depuis *Figures III* (1972), par Gérard Genette. Des auteurs comme Vladimir Propp, Algirdas Julien Greimas, Claude Bremond et bien d'autres théoriciens du récit de l'époque tracent la première voie de la narratologie : la sémiotique narrative d'inspiration structuraliste. C'est l'ère de la narratologie classique. Pareille voie s'attache essentiellement à la structure narrative, à l'immanence narrative en sacrifiant certaines des composantes de la matière narrative comme les facettes de la temporalisation, du discours rapporté, etc.

Depuis l'émergence des approches d'interlocution (pragmatique, énonciation, analyse de discours, etc.), la narratologie n'analyse plus uniquement la structure,

2- La vraisemblance dans le roman

« Un roman, c'est un miroir : tout le monde le dit. Mais qu'est-ce que lire un roman ? Je crois que c'est sauter dans le miroir ».[68]

La grande partie de l'écriture littéraire s'efforce de donner aux lecteurs l'impression que la matière proposée est « authentique », que la chose racontée est « vraie », qu'elle est « réelle ». Or, nous devons affirmer que l'effet de vraisemblance n'est qu'un résultat d'une composition de certains éléments comme l'affirme la tradition aristotélicienne

D'abord, pour susciter cet effet il est indispensable de prouver que l'histoire provient d'une source digne de crédibilité, qu'elle est véritablement arrivée à quelqu'un de proche du narrateur.

Puis, les indications du temps et de l'espace dans le texte doivent correspondre à celles que nous connaissons du monde réel : à notre calendrier (année, mois, jour, heure) et aux lieux réellement existants. Chaque personnage doit avoir un nom, des origines et sa situation sociale, ainsi qu'un passé, qui est évoqué pour la plupart par des souvenirs, des mentions de la famille ou des événements antérieurs, et un avenir, exprimé dans des projets d'avenir ou des pressentiments. La psychologie des personnages, la motivation de leurs actes et le système cause-conséquence but- objectif doivent être soumis à la même logique que dans le monde réel.

Souvent, pour atteindre l'effet réaliste de leurs histoires, les auteurs se servent des faits ou des personnages de l'Histoire qu'ils laissent apparaître au milieu de la fiction. Ou ils recourent à un langage technique ou introduisent dans le récit des spécialistes de divers domaines qui jouent un rôle de garants de l'information.

Finalement, il paraît nécessaire d'éviter toutes les incohérences et les ambiguïtés, de même que « *les incertitudes qui nuiraient l'impression de réel du roman* ».[69]

Dans *Le Rocher de Tanios*, l'auteur soigne tous ces éléments de composition. Il explique l'origine de l'histoire racontée dans sa note finale :

---

[68] SARTRE, Jean Paul, situation, I, Editions Gallimard, Paris, 1947, p14

[69] Yves Reuter, *L'Introduction à l'analyse du roman,* Paris, Dunod, 1996, pp. 132-137.

> Ce livre s'inspire très librement d'une histoire vraie : le meurtre d'un patriarche, commis au XIXème siècle par un certain Abou-Kichk Maalouf. Refugié à Chypre avec son fils, l'assassin avait été ramené au pays par la ruse d'un agent de l'émir, pour être exécuté [70]

Les indications spatiales sont clairement citées, elles touchent pour la plupart le Liban, l'Egypte ou la Turquie, mais les villes telles que Londre, Vienne, Paris et d'autres sont aussi mentionnées, alors des lieux évidemment réellement existants, trouvables sur la carte géographique. Le temps indiqué dans le roman répond à notre calendrier, en plus, il est très précisément rapporté, les dates apparaissent tout au long du roman. Tous les personnages ont leurs noms qui correspondent à leurs classes sociales. Prenons pour l'exemple le nom de Tanios : il s'agit d'une « *variante locale et familière d'Antoine* », alors un nom tout à fait ordinaire, tandis que le nom du cheikh Francis comme aussi le nom de son fils Raad sont, dans la région, traditionnellement réservés pour des « *personnes de la famille majestueuse*.»[71]

Le passé des personnages et parfois évoqué, sauf celui du héros principal parce que l'histoire commence avant sa naissance, son avenir est esquissé très vaguement par des allusions faites par quelqu'un d'autre, et non par ses projets d'avenir ou ses pressentiments. La psychologie des personnages et la motivation de leur comportement sont soigneusement travaillées, elles ne dénoncent aucune incohérence et sont soumises à la même logique que dans notre monde réel. En ce qui concerne le rapport entre ce récit romanesque et les faits et les personnages référentiels de l'Histoire, nous en revenons plus en détail dans le chapitre traitant des événements historiques.

Néanmoins, tout en respectant la manière habituelle de la composition d'un récit « vraisemblable », Amin Maalouf ne s'en contente pas. Il va dans ses efforts du réalisme beaucoup plus loin, il intègre dans son récit des documents que le narrateur appelle « authentiques », joue avec la figure du narrateur, « chercheur de la vérité ».

---

[70] RDT, p281

[71] Ibid, pp. 52- 53.

3- Présentation des sources narratives :

Dans les études historiques proprement dites, il est indispensable de recourir aux sources historiques, pour y épuiser les informations précises, cependant un tel procédé ne s'utilise pas couramment dans le genre romanesque dont nous savons l'intrigues, les personnages, les actions et l'univers spatiotemporel imaginaires.

Cependant, Amin Maalouf dans *Le Rocher de Tanios* invente et souvent plusieurs sources. Regardons de prés lesquelles, comment il les utilise et pour quelle raison.

D'abord, il faut rappeler que dans la note d'auteur à la fin du récit Maalouf déclare que ses sources, tout comme ses personnages, son village et son narrateur sont fictifs.

Comme nous le verrons plus loin, l'auteur alterne la narration du narrateur avec les citations des sources. Mais il s'en sert encore pour introduire chacun de neuf chapitres. Il prend toujours un extrait qui exprime le plus pertinemment la pensée ou l'événement principal du chapitre comme pour vouloir laisser travailler l'imagination du lecteur en avance ou pour allécher celui-ci.

Les sources évoquées sont quatre :

1- La Chronique montagnarde, œuvre du moine Elias de Kfaryabda, intitulée comme suit :

> Chronique montagnarde ou l'Histoire du village de Kfaryabda des hameaux et des fermes qui en dépendent des monuments qui s'y élèvent des coutumes qui y sont observées des gens remarquables qui y ont vécu et des événements qui s'y sont déroulés avec la permission du Très-Haut [72]

2- Les éphémérides du pasteur Jeremy Stolton, instituteur de Tanios

[72] ibid, p14

3- La Sagesse du muletier, une sorte de cahier d'un muletier nommé Nader, contemporain de Tanios, qui apparaît plusieurs fois dans l'histoire comme un des personnages. Le narrateur nous rapproche aussi l'apparition de cette source :

> C'est un cahier qu'un jour, dans les années vingt de ce siècle [20e], un enseignant de l'American University of Beirut allait retrouver, par chance, dans le fouillis d'un grenier. Annoté et publié, avec une traduction anglaise, sous le titre Wisdom on muleback (que j'ai librement transformé en 'la Sagesse du muletier [73]

4- De nombreux *entretiens avec Gébrayel*, un vieillard du village, que le narrateur présente ainsi : « *c'est un cousin de mon grand-père et il a aujourd'hui quatre-vingt-seize ans* » [74]

4 - Analyse détaillée des sources :

a - La Chronique montagnarde :

Ce document historique (ou présenté comme tel) a été rédigé par Elias de Kfaryabda, le moine qui a vécu après Tanios, au dix-neuvième siècle et décédé au lendemain de la Première guerre mondiale. Le narrateur nous présente cet ouvrage dans la partie introductrice, avant le premier chapitre en lui attachant beaucoup d'importance par rapport aux autres. Il nous le présent comme étant

> Un livre étrange, inégale, déroutant. Certains pages, le ton est personnel, la plume s'échauffe et se libère, on se laisse porter par quelque envolées, par quelque écarts audacieux, on croit être en présence d'un écrivain vrai. Et puis soudain, comme s'il craignait d'avoir péché par orgueil, le moine se retrace, s'efface, son ton s'aplatit, il se rabat pour

[73] Ibid, p301

[74] Ibid, p13

> faire pénitence sur son rôle de pieux compilateur, alors il accumule les emprunts aux auteurs du passé et aux notables de son temps. [75]

La chronique compte quelques milles pages et elle est composée en vers arabe où manque la ponctuation.

Le narrateur affirme l'avoir traduit en français et ponctué au fur et à mesure de sa narration.

Minutieusement décrite, la Chronique est sans doute la source la plus citée au cours de la narration. Le nombre des segments de cette source avoisine les vingt-six si nous la comparons avec les treize des éphémérides, les neuf de la Sagesse du muletier et les quinze mentions du témoignage rapporté avec le vieux Gébrayel.

Sa fréquence dans le récit n'est pas étonnant et même semble être justifiable : pour agrandir l'effet de « l'authenticité ». Il s'agit d'un genre de la littérature historiographique où les faits et les évènements sont rapportés conformément à l'ordre chronologique.

Le narrateur introduit des extraits de la *Chronique montagnarde* tantôt pour justifie la séquence qui précède, tantôt pour faire avancer l'histoire, selon le cas. Il les insère par exemple ainsi *« cette année-là, dit la Chronique montagnarde… »*[76] et cite l'extrait, ou comme suit *« comme le relate la Chronique montagnarde.. »*[77]. En citant plusieurs lieux de cette source qui parfois peut occuper toute un page entière du texte, il arrive aussi qu'il se contente seulement de la citer brièvement : « *extrait de la Chronique montagnarde… »*[78] et ainsi de suite.

A certains moments, le narrateur et sans citer littéralement l'extrait qu'il veut introduire, fait seulement des allusions à la Chronique. Comme à propos de la préparation d'un repas traditionnel à Kfaryabda, à titre d'exemple, il nous dit que *« le moine Elias en*

---

[75] Ibid, p14

[76] Ibid, p121

[77] Ibid, p116

[78] Ibid, p132

parle abondamment dans sa Chronique au chapitre des coutumes locales »[79] ou en faisant le bilan sur les victimes qu'a fait un incendie à Kfaryabda : « *selon la Chronique du moine Elias, il y aurait eu une cinquantaine de morts dans la population et une trentaine parmi les soldats »*[80]. Ainsi le narrateur nous rappelle sans cesse qu'il puise ses informations à des documents hautement « authentique » et où l'imagination n'aurait plus de place.

Toutefois, malgré l'importance attribuée à la Chronique dans sa quête de la vérité, quelque fois le narrateur adopte une attitude critique à l'égard de cette source. Nous en avons l'illustration dans les segments suivants : « *Le moine Elias rapporte ici une version encore entendue de nos jours, mais qui me semble peu crédible »*[81]

Pour le moine, Tanios est exceptionnel à cause de sa naissance. Selon lui, les malheurs qui frappent le village trouvent leur source dans la naissance incertaine de Tanios. Chose intéressante: le moine n'attribue aucune faute au cheikh dont la séduction des femmes met à l'épreuve la patience des hommes, et il évite toute mention de la responsabilité du cheikh dans le fléau qui descend sur le village. Pour le moine soucieux de défendre le *statu quo* et de protéger le cheikh, la rupture de l'ordre social a dû commencer au moment de la naissance de Tanios. Il écrit: « *Avant même d'ouvrir ses yeux innocents, il (Tanios) avait attiré sur le village un torrent de malveillance imméritée* »[82].

La chronique du moine témoigne les rencontres avec les allées et les venues des visiteurs au château du cheikh. Ce moine s'intéresse aux incidents qui dérangent la vie quotidienne du village, aux incidents qui sèment la discorde, aux arrivées imprévues et aux réconciliations gagnées, sans jamais critiquer les actions ni du cheikh ni de son fils Raad. Dans l'incident du retrait de Raad et de Tanios de l'école anglaise, le moine minimise la portée de l'hostilité de Raad envers les Anglais et les insultes que celui-ci adresse à la femme de Stolton. Une des préoccupations du moine est la réconciliation entre le Patriarche et le cheikh à la suite du retrait de Raad. Pour lui, c'est par l'esprit « *de pardon et*

---

[79] Ibid, p82

[80] Ibid, p260

[81] Ibid, p157

[82] Ibid, p47

de réconciliation » [83] qu'on peut assurer le retour à la stabilité et à l'ordre dans le village.

Cette posture, critique, ne remet en question en aucune manière « l'authenticité » de ce document. Au contraire, elle témoigne du sens de l'objectivité qui caractérise le narrateur et sa vision globale par rapport au moine, puisque les sources d'informations dont il dispose sont infiniment plus riches et plus variées lui permettent de voir mieux les choses. Donc, il s'en sert de manière « critique » donnant par là même une impression d'une démarche scientifique.

b - Les éphémérides du pasteur Jérémy Stolton

Ce pasteur anglais qui a fondé l'école de Sahlaïn, apparaît comme un des personnages du récit, il fait sa première apparition à la page 92, mais le premier extrait de son journal ne sera cité que plus loin ; exactement à la page 120. Contrairement au moine Elias qui n'était pas le contemporain de Tanios, le pasteur est un homme assez proche de Tanios. Dans ses éphémérides, il prend note des ses propres observations et les remarques qu'il se fait du personnage principal Tanios ainsi que les entretiens avec lui. C'est le cas, par exemple du passage suivant *: « Dans ses éphémérides de l'année 1835, on peu lire cette appréciation : Tanios. Un immense appétit de connaissance et une intelligence vive, compromis par les soubresauts d'une âme tourmentée »*[84]

Mise à part la Chronique, ce document est aussi la seule source où les dates des évènements sont données avec une grande précision : « *Ce midi, écrit le pasteur dans ses éphémérides à la date du 12 mars 1836, Tanios est venu me voir dans mon bureau pour m'expliquer la situation dramatique dans la quelle se trouvait le village »* Ou bien : *« c'est ce qu'écrivait le pasteur dans ses éphémérides le 2 novembre 1840 ; le lendemain il ajoutait… ».*[85]

Cette source permet donc, en plus des informations qu'elle contient sur Tanios et les gens du village, au narrateur de situer le récit dans le temps précisément déterminé même

[83] Ibid, p133

[84] Ibid, p113

[85] Ibid, p120

s'il l'utilise se permet de temps en temps de nous livrer ses impressions sur ce qu'il y lit comme nous pouvons remarquer dans ces lignes *« A lire dans entre lignes des ses éphémérides, le pasteur Stolton en avait un peu honte »*.[86]

Mais, en fait la richesse et la singularité de ce document résident dans le nombre des commentaires qui portent sur les évènements ayant lieu dans la région et qui, dans l'ensemble, exprime un autre regard, un jugement différemment porté, une vision d'un étranger puisqu'il est à la fois anglais et protestant, un homme qui a effectué beaucoup de voyages, au courant de ce qui se passe sur la scène politique internationale , quelqu'un capable de lire et d'établir une analyse, l'extrait suivant en témoigne :

> Des communautés persécutées sont venues, depuis des siècles, s'accrocher au flan d'une même montagne. Si dans ce refuge, elles s'entre- déchirent, la servitude ambiante remontera vers elles et les submergera, comme la mer balaie les rochers. Qui porte en cette affaire la responsabilité la plus lourde ? Le pacha d'Egypte très certainement, qui a dressé les montagnards les uns contre les autres. Nous aussi, Britanniques et Français, qui sommes venus prolonger ici les guerres napoléoniennes. Et les Ottomans par leur incurie et leurs accès de fanatisme. Mais, à mes yeux parce que j'en suis venu à aimer cette Montagne comme si j'y étais né, seuls sont impardonnables les hommes de ce pays, chrétiens ou druzes… ».[87]

Le pasteur anglais, représente par sa religion et sa nationalité l'esprit raisonnable, fonctionnel et évangélique d'Angleterre dans ses rapports avec l'étranger. L'école qu'il établit dans le village druze de Sahlaïn permet à Tanios de s'échapper de son village et de profiter de l'instruction anglaise. Le pasteur et sa femme accueillent Tanios chez eux comme leur propre fils. Ces deux hommes entretiennent des rapports respectueux. L'angoisse de Tanios ne se rapporte pas seulement à sa situation personnelle, car il se confie au pasteur au sujet de la crise politique et religieuse déclenchée par l'invasion égyptienne et le différend entre le cheikh et le Patriarche. Le pasteur note: « *Tanios est*

[86] Ibid, p129

[87] Ibid, p292

venu me voir dans mon bureau pour m'expliquer la situation dramatique dans laquelle se trouvait son village, qu'il a comparé à un ichneumon pris au piège et qui attend la lame du trappeur »[88]

L'intérêt des Stolton pour le bien-être de Tanios a une influence positive sur son évolution personnelle et le prépare pour son rôle dans les négociations des Pouvoirs. Dans l'école anglaise, Tanios apprend le français, le turc et l'anglais, langues dont il se servira dans son rôle de négociateur.

Le témoignage du pasteur apporte des indications précises sur l'éducation de Tanios, sur ses crises personnelles et sur la crise politique dans laquelle Tanios est appelé à jouer un rôle indispensable. Comme témoin, le pasteur est fiable, car bien renseigné sur la politique locale et les joutes politiques entre les Pouvoirs. L'esprit ouvert et les valeurs occidentales représentés par le révérend Stolton font progresser la recherche d'une solution diplomatique entre les puissances étrangères en concurrence.

Bien que le pasteur soit considéré comme un intrus dans les affaires du Liban, il représente une force conciliante entre l'adolescent et son village, et entre la communauté et les forces étrangères qui cherchent à contrôler les affaires du Liban.

c - La sagesse du muletier :

Le muletier et marchand ambulant, Nader, est un personnage qui évolue en dehors des limites géographiques et culturelles du village. Bien qu'il habite au village où il possède une maison avec une grande bibliothèque, le village le tient à distance. En traversant la Montagne, Nader découvre les nouvelles idées que lui exposent les voyageurs européens, comme les droits et la liberté de l'individu *« c'était effectivement l'un des hommes les plus instruits de la Montagne, même si son allure et son métier ne le laissait guère soupçonner »*.[89] C'est quelqu'un qui a pris l'habitude de mettre ses réflexions et observations dans un cahier. Il est également un personnage du récit et le narrateur nous

[88] Ibid, p120

[89] Ibid, p95

apprend ce qui lui arrive à la fin lorsque Tanios finit par disparaitre dans cette phrase :

> Nader ne devait plus jamais remettre les pieds au village, il allait renoncer d'ailleurs à sillonner la Montagne avec sa camelote, préférant établir à Beyrouth un commerce plus sédentaire. Il y vécut encore vingt bonnes années lucratives et bavardes.[90]

La valeur de cette source ne réside pas tant dans la description des évènements mais elle plutôt a quelque chose d'originale qui la caractérise des autres ; elle rend comte de la psychologie intime de Tanios, ses sentiments, ses pensées, ses projets d'avenir, ses rêves et ses amours. D'ailleurs, le narrateur le déclare des le début de l'histoire *« j'aurais souvent recours à ce précieux témoignage »*[91]. Nombreux sont ses extraits qui commencent ainsi : « *j'ai dit à Tanios* » ou « *Tanios m'a dit* »[92], la preuve de conversations authentique avec Tanios, quelques uns sont écrits en italique, peut être pour souligner leur importance, et plusieurs sont en deuxième personne du singulier, cela signifie que Nader rédigeait ses pensées à Tanios tout en s'adressant à ce dernier.

Par ailleurs, Nader est le seule, parmi les sources, a avoir révélé l'amour qu'éprouve Tanios pour la fille géorgienne à Chypre : « *la femme aux oranges qu'il faut à présent appeler par son nom, que l'ouvrage de Nader est, à ma connaissance, le seul à mentionner : Thamar »*[93]. Il célèbre cet amour en composant ces vers :

> *La Femme de tes rêves est l'épouse d'un autre, mais ce dernier l'a chassé de ses rêves. La Femme de tes rêves est l'esclave d'un marin. Il était ivre le jour où il l'a chassé sur le marché d'Erzerum, et ne se réveillant il ne l'a plus reconnue. La Femme de tes rêves est une fugitive, comme tu l'as été, et vous avez cherché refuge l'un vers l'autre.*[94]

Cet ouvrage est aussi exceptionnel en ce qui concerne son explication du mystère de la disparition de Tanios, alors que les autres sources se contentent uniquement de situer le

[90] Ibid, p301

[91] Ibid, p98

[92] Ibid, p97

[93] Ibid, p213

[94] Ibid, p216

lieu et la date ou soutiennent l'idée fort répandue qui consiste à dire que c'est par une malédiction attachée au rocher *« Nader est l'auteur du seul ouvrage qui renferme une explication plausible de la disparition de Tanios-Kichk »* [95] En effet, Nader, sans en faire expressément mention, fait allusion à la possibilité du de départ de Tanios lorsqu'ils s'étaient vus un jour sur le rocher maudit :

> J'ai dit à Tanios, quand nous étions ensemble sur le rocher : Si à nouveau les portes se fermaient devant toi, dis- toi bien que ce n'est pas ta vie qui s'achève, mais seulement la première de tes vies, et qu'une autre est impatiente de commencer. Embarque-toi alors sur un navire, une ville t'attend.[96]

Et le narrateur introduit encore plus loin un autre extrait de la sagesse, toujours en vers, lançant une hypothèse sur la disparition de Tanios :

> *Toi, Tanios, avec ton visage d'enfant et ta tête de six mille ans. Tu as traversé des rivières de sang et de boue, et tu es ressorti sans tache.*
> *Tu as trempé ton corps dans le corps d'une femme, et vous vous êtes quittés vierges.*
> *Aujourd'hui, ton destin est clos, ta vie enfin commence.*
>
> *Descends de ton rocher et plonge-toi dans la mer, que ta peau prenne au moins le goût du sel !* [97]

Dans le dernier extrait, Nader affirme savoir ce qui est arrivé à Tanios à la différence des autres sources, mais, aussitôt le narrateur relativise cette affirmation en soulignant que cela peut être uniquement ce que Nader souhaite :

> *Pour tous les autres, tu es l'absent, mais je suis l'ami qui sait. A leur insu tu as couru sur le chemin du père meurtrier, vers la cote. Elle t'attend, la fille au trésor, dans son ile ; et ses cheveux ont*

[95] Ibid, p97

[96] Ibid, p150

[97] Ibid, p275

toujours la couleur du soleil d'occident.[98]

Bref, En fin de compte, le témoignage de Nader permet de mesurer, dans toute leur ampleur, les sentiments de frustration que Tanios a dû éprouver dans le village. Il n'empêche que le muletier écrit ses poèmes et ses petites histoires dans un langage indirect qui tend à obscurcir la vérité. Nader n'est pas entièrement fiable, mais c'est un habitant du village qui a accès aux sentiments de Tanios et qui témoigne directement de ses crises.

d - Les entretiens avec Gébrayel :

C'est le vieillard Gébrayel qui, en répondant aux interrogations du narrateur, sert d'intermédiaire entre le passé du village et le présent de l'enquête du narrateur. La version du vieillard se distingue de celles de Nader, de Stolton et du moine en ce sens qu'elle représente la mémoire orale du village.

Le narrateur, après nous avoir présenté le personnage idéalement, apprécie ce témoignage comme étant le plus précieux de tous *« le témoignage de cet ancien instituteur passionné d'histoire locale aura été le plus précieux de tous ; irremplaçable, en vérité »*[99] car, nous dit le narrateur, c'est grâce à lui, qu'il apprend l'existence de Tanios dans l'histoire *« je dois à Gébrayel d'avoir acquis très tôt l'intime conviction que Tanios avait été (...) un être de chair »*[100] et ce n'est que plus tard que le narrateur se met à chercher et finit par découvrir les autres sources *« les preuves de l'existence de Tanios sont venues plus tard, des années plus tard. Lorsque la chance aidant, je put enfin mettre la main sur d'authentiques documents »*[101]. Là encore nous tenons à mettre l'accent sur l'adjectif « authentiques » employé par l'auteur et qui vise à faire croire au lecteur que les sources sur les quelles il s'appuie durant sa quête sont véridiques.

---

[98] Ibid, p302

[99] Ibid, p11

[100] Ibid, p13

[101] Ibid, p14

Le narrateur se sert de ce témoignage de deux manières ; soit il cite une information en disant qu'elle vient de la bouche de Gébrayel. Par exemple comme à propos du cheikh du village et son plus grand défaut, il dit ceci « *Les femmes ! Me dit, le vieux Gébrayel, et dans son visage de buse s'allumèrent des yeux carnassiers »*[102] ou encore lorsqu'il de la cheikha *« ce qui, observait Gébrayel, ne devait guère l'aider à regagner les faveurs du cheikh »*[103]. Dans d'autres cas, le narrateur nous décrit aussi l'atmosphère dans le quel se déroule l'entretien et les grimaces que faisait Gébrayel au moment où il lui rapporte tel ou tel épisode comme ici *« un incident, juste un incident, rien de plus, insiste Gébrayel. Ses yeux cependant pétillaient lorsqu'il ajouta : infime, comme un grain de sable, ou comme une étincelle. Et quand il se mit à raconter, ce fut avec pompe et fioritures »*[104] ou bien plus loin : *« Gébrayel, qui m'a rapporté cet épisode, demeurait perplexe… »*.[105]

La version de Gébrayel mentionne rarement Tanios; comme véhicule de la mémoire orale du village, elle s'attache d'abord aux rapports entre le cheikh, Lamia et Gérios.

Comme Tanios est de toute évidence issu des rapports interdits entre le cheikh et Lamia, il occupe moins de place dans ce récit que ses parents supposés. Autrement dit, ce récit oral raconte essentiellement l'amour entre Lamia et le cheikh en exposant les circonstances qui contribuent à leur transgression. Bref, le récit de Gébrayel ne résout ni la question de l'ascendance paternelle de Tanios, ni le mystère autour de sa disparition, mais il garde le souvenir de l'amour qui transgresse l'ordre social.

Comme pour les autres sources écrites, le point de vue critique du narrateur est présent par rapport à certains nombre de témoignages du vieux Gébrayel. Son désaccord avec les opinions de Gébrayel apparaît par exemple lorsque le narrateur interroge Gébrayel sur la beauté légendaire de Lamia : *« crois-tu vraiment qu'elle était aussi belle qu'on le dit*

---

[102] Ibid, p24

[103] Ibid, p28

[104] Ibid, p34

[105] Ibid, p97

»[106] et après lui avoir décrit longuement la beauté, le narrateur ne pouvant pas s'empêcher d'exprimer son doute vis-à-vis de ce que lui apprend Gébrayel, il se précipite et lui demande *« comment peux-tu savoir tant de choses, tu ne l'as jamais vue ! »* et à Gébrayel de répondre par ces mots :*« si tu ne veux pas me croire, pourquoi m'interroger ?* »[107]. On peut lire dans cette phrase, un appel implicite de la part de l'auteur qui s'adresse au lecteur, sans doute, pour lui dire : si tu ne veux pas croire mon histoire, pourquoi la lire ? Ainsi, il invite le lecteur à suivre sa narration qui est à ses débuts à travers les paroles de Gébrayel destinés au narrateur *« Bois lentement, me dit-t-il, l'histoire est encore longue* »[108]. Enfin, cette technique laisse croire au lecteur que tout est vrai et que le fictif n'a pas sa place dans l'ordre.

5 - Conclusion partielle

Le Rocher de Tanios se construit autour de nombreux documents ayant rapport au personnage de Tanios où chacune source joue un rôle qui lui est propre dans la construction du récit.

D'abord, La *Chronique montagnarde* fournit comme son auteur le précise dans son intitulé, des descriptions précises des coutumes, des personnages, des évènements locaux.

Ensuite, *les éphémérides du pasteur Stolton*, donne une vision plus globale des faits, leur contexte socio-historique et la situation politique internationale sans oublier les

[106] Ibid, p40

[107] Ibid, p41

[108] Ibid, p41

rapports personnels du protagoniste avec les dates des évènements les plus marquants. Comme son nom l'indique.

Quant à *la Sagesse du muletier*, décore le récit par ses pensées et ses réflexions philosophique, et l'enrichit esthétiquement de par sa poésie qui exalte l'amour et la vie intime ainsi que le regard de l'ami de Tanios qu'est Nader, le seul qui comprend la souffrance du jeune homme qui se trouve rejeté par son village et les raisons qui mènent à sa décision de s'en éloigner.

Le dernier élément de série est *les conversations avec Gébrayel*, qui est le maillon ou le pont qui relie le passé avec le présent, un témoignage vivant dans la mesure où le narrateur est en face de quelqu'un avec qui il peut échanger les propos, l'interroger, lui poser des questions, exprimer son doute…etc.

C'est justement cette diversité de sources qui rend l'auteur plus libre quant au choix des différents registre quand il fait ses narration ; une narration où il ya un mélange des entretiens, des vers, des descriptions, des chronique où des réflexions philosophiques

CHAPITRE II

« Le schéma narratif »

1- Définition du schéma narratif :

Le schéma narratif est un concept qui relève de la linguistique structuraliste, il a vu le jour dans les années 1960. Ce concept est une :

> Succession logique d'actions. Le schéma narratif d'un récit comporte traditionnellement une situation initiale (exposition), un élément perturbateur, des péripéties, un élément de résolution et une situation finale (dénouement). [109]

Donc le schéma narratif se compose de cinq éléments qui sont des actions et des évènements qui s'enchainent successivement tout au long du récit, les composants de ce schéma sont : la situation initiale, l'élément perturbateur, les péripéties, le dénouement, et la situation finale.

a - La situation initiale :

La situation initiale est le premier composant du schéma narratif, c'est l'état décrit dans tout début du récit ou du conte, le lecteur peut des fois comprendre l'histoire et même la suite grâce à la situation initiale, qui présente et décrit les personnages et leurs noms, les lieux et les temps. Autrement dit : la situation initiale *correspond au début de l'histoire. On nous donne des informations sur le cadre spatio-temporel et on nous présente les personnages et leurs conditions de vie.* :

> C'est une période où il n'y a pas d'action, les protagonistes sont dans une période stable. La situation initiale est écrite à l'imparfait de l'indicatif. Elle permet de présenter le cadre où va se dérouler le récit, et les caractéristiques des personnages. [110]

Dans la situation initiale du roman *Le Rocher de Tanios*, le narrateur présente les différents rochers de son pays ainsi que le rocher de Tanios, rocher maléfique, le seul portant un nom d'homme et que le narrateur, par crainte et méfiance, n'a jamais abordé.

---

[109] http://www.lettres.org/files/schema_narratif.html , [en ligne], Consulté le 03/06/2018.

[110] https://fr.vikidia.org/wiki/Schéma_narratif , [en ligne], Consulté le 03/06/2018

> Dans le village où je suis né, les rochers ont un nom. Il y a le Vaisseau, la Tête de l'ours, l'Embuscade, le Mur, et aussi les jumeaux, encore dits les Seins de la goule. Il y a surtout la Pierre aux soldats ; c'est là qu'autrefois on faisait le guet lorsque la troupe pourchassait les insoumis ; aucun lieu n'est plus vénéré, plus chargé de légendes. Pourtant, lorsqu'il m'arrive de revoir en songe le paysage de mon enfance, c'est un autre rocher qui m'apparaît. L'aspect d'un siège majestueux, creusé et comme usé à l'emplacement des fesses, avec un dossier haut et droit s'abaissant de chaque côté en manière d'accoudoir - il est le seul, je crois, à porter un nom d'homme, le Rocher de Tanios... [111]

À cela s'ajoutent une description des personnages principaux (la belle Lamia, le cheikh Francis, le seigneur féodal du village, Tanios, le personnage principal), et une allusion au temps où se passe la fiction.

b - L'élément perturbateur :

C'est un événement inattendu, provoquant la surprise du lecteur, qui vient modifier la situation initiale. Il a pour fonction de déclencher l'action. Le héros ou personnage principal présenté dans la situation initiale voit sa situation changer tout à coup. L'élément modificateur va conduire le héros à accomplir une mission ou à rechercher ce qu'il ne possède pas. Le héros poursuit alors une quête.

> Dans un récit, l'élément déclencheur (ou élément perturbateur) est l'évènement qui altère la situation initiale et qui engendre les péripéties. L'élément déclencheur s'écrit souvent en un paragraphe dans un récit. Il est souvent le deuxième élément d'un schéma narratif. Dans un récit au passé, le temps utilisé est fréquemment le passé simple. Plus généralement, en préfèrera un temps exprimant un aspect imperfectif. [112]

La belle Lamia donne naissance à un fils, Tanios. Très vite, les rumeurs se rependent sur l'identité de son père. Un jour et pendant des jeux de gamins, le fou du

[111] RDT, p11

[112] https://fr.vikidia.org/wiki/Schéma_narratif, [en ligne], Consulté le 03/06/2018

village, Challita, remet en cause la paternité de Tanios en lui révélant qu'il est, un des nombreux, bâtard du cheikh. Tanios ressent de la rage et de la colère contre sa famille, contre tout le village et le monde entier. Cette nouvelle marque la fin d'une période où Tanios vivait en paix dans le village.

> Jamais dans ses pires cauchemars, il n'aurait pu se douter que lui-même, l'enfant choyé du village, pouvait faire partie des malheureux qu'on affublait de cette tare, ou que sa propre mère était au nombre de ces femmes qui …
>
> Comment décrire ce qu'il ressentit à cet instant-là ? [113]

c - Les péripéties :

Les péripéties sont toutes les actions et les évènements (voyage, problèmes … etc.) dans l'histoire du récit. Bien souvent, le héros subit une série de tests, ce qui augmente sa douleur (physique ou morale). Après avoir été ainsi testé, ou bien il obtient une récompense, ou bien il est sanctionné (souvent par la mort).

> C'est les actions de l'histoire, les événements que les protagonistes vont subir ou affronter, les épreuves, les voyages ou encore d'autres personnages qui se mettent en travers de leur chemin. Les péripéties sont généralement écrites au passé simple ou au présent. C'est la plus longue période du récit.[114]

- Après avoir appris l'existence de son surnom « Tanios-*kichk,* »[115] , et suite à cette révélation, l'adolescent se retire de la famille et de la vie du village.

- À ce moment-là, Tanios rejette son père Gérios et noue des rapports avec un homme banni du village, Roukoz, l'ancien intendant du château. Chassé de la région pour le vol des impôts du cheikh. Tanios, profite des conseils du banni qui l'encourage à faire ses études et à poursuivre une carrière plus élevée que celle de son père.

---

[113] RDT, p84

[114] https://fr.vikidia.org/wiki/Schéma_narratif , [en ligne], consulté le 03/06/2018

[115] RDT, p82

- Quelque temps après, Le cheikh inscrit son fils Raad, et aussi Tanios, dans la nouvelle école anglaise établie par le pasteur Stolton et sa femme dans le village druze de Sahlaïn. Dans les mois qui suivent, les Stolton offrent à Tanios un refuge loin de l'atmosphère étouffante de sa propre famille et du village.

- Suite à la décision du cheikh de retirer les deux garçons de l'école anglaise afin d'adoucir ses rapports difficiles avec le Patriarche, Tanios, en signe de protestation contre la décision, entame une grève de la faim. Troublés par cette action extrême, le cheikh et ses parents le laissent réintégrer l'école anglaise. C'est cet incident qui entraîne le changement de la couleur des cheveux de Tanios. Désormais, il est connu pour ses cheveux blancs.

- Dans un moment de rage, Roukoz n'hésite pas à rappeler Tanios de sa naissance bâtarde, détruisant ainsi l'espoir qu'il entretenait d'un mariage avec Asma, sa fille « *Je t'ai fait trop d'honneur en t'appelant mon fils. Personne n'a jamais su de qui tu étais le fils. Je ne veux pas d'un bâtard comme fils ni comme gendre »*[116].

- Voyant que Tanios se suiciderait s'il n'épousait pas Asma et voulant lui montrer sa vraie « paternité », Gérios, sous l'influence d'arak, prend le fusil et tue le patriarche. Par conséquent, Tanios, se rendant compte que ce geste fatal visait à défendre son amour pour la fille de Roukoz, accepte finalement Gérios comme son père. Le père et le fils renouent leurs relations pendant leur fuite au Chypre où ils vivent comme des hors-la-loi.

- Dans leur auberge, Tanios fait la connaissance d'une jeune fille géorgienne, Thamar, et il se rend compte qu'il n'aime plus Asma et que l'acte meurtrier de son père était vain. En même temps, par une ruse des agents de l'émir, Gérios est capté, ramené dans le pays et pendu.

- En octobre 1840, et en raison de son intelligence et de sa connaissance de la langue anglaise, les diplomates de la Grande-Bretagne et de l'Empire ottoman ont choisi Tanios pour en faire l'interprète auprès de l'émir au moment où ils veulent résoudre le problème de la guerre avec l'Egypte.

[116] RDT, p177

d - Le dénouement :

Après toutes les difficultés rencontrées, les personnages trouvent une solution à leurs problèmes. Généralement, c'est la dernière action de l'histoire (C'est le moment où les péripéties se finissent) : c'est la résolution des complications, la fin d'une intrigue ou d'une enquête : « *C'est la dernière action de l'histoire, celle qui permet de mettre fin aux problèmes : un évènement ou un protagoniste met fin aux péripéties du récit. Le dénouement conduit à la situation finale* ».[117]

Tanios retourne à Beiteddine en héros. Il porte des vêtements de notable du pays et les diplomates préparent les mots avec lesquels il annonce à l'Émir son sort. Mais, en fin de compte Tanios réagit avec compassion pour le vieillard qui est responsable de la mort de son père. Il adopte alors le comportement prédit par le révérend Stolton : celui du jeune sage aux cheveux blancs. À l'âge de dix-neuf ans, Tanios abandonne le jugement ferme de la justice vengeresse, et montre de la sympathie pour l'individu en situation de faiblesse.

e - La situation finale :

Le dernier composant du schéma narratif, c'est la fin de l'histoire, elle peut être heureuse ou tragique, généralement, c'est le retour à l'état normal, mais avec des changements :

> C'est la fin de l'histoire, le retour à l'état stable du ou des protagoniste(s), elle ressemble à la situation initiale mais les protagonistes ont gardé quelque chose de leur aventure. Si la situation finale est positive, alors le personnage principal a gagne quelque chose ; de la richesse, de la sagesse, de l'intelligence... ou il est devenu adulte (il a vieilli).[118]

Tanios est rentré au village comme un héros. Comme le cheikh, il est élevé au poste du chef, d'où il faut prononcer un jugement contre Roukoz qui a été fait

[117] https://fr.vikidia.org/wiki/Schéma_narratif , [en ligne], consulté le 03/06/2018

[118] Ibid

prisonnier. Au lieu de prendre sa revanche contre son ennemi, Tanios annonce la peine moins sévère de l'incarcération, décision qui ne plait pas les villageois. De nouveau, Tanios s'est trouvé « *coupable de pitié* »[119]. En plus, il rejette le rôle d'héritier du cheikh, rôle qui mettrait fin aux rumeurs pernicieuses de son enfance. Quelques heures plus tard, juste avant son vingtième anniversaire, Tanios s'assoit sur un rocher et disparaît du village pour toujours *« monta s'assoir sur un rocher »*[120] mais *« Ton rocher est las de te porter, Tanios, et la mer s'est fatiguée de tes regards stériles* »[121] *« puis comme par prodige, il disparut »*[122], *« vers une autre vie, vers une autre mort. Vers la gloire ou l'oublie»*[123]. C'était le *« quatre novembre 1840 ».*[124]

[119] RDT, p275

[120] Ibid, p300

[121] Ibid, p302

[122] Ibid, p300

[123] Ibid, p300

[124] Ibid, p15

CONCLUSION GENERALE

Dans notre recherche, nous avons tenté de mettre en lumière une facette de l'écriture Maaloufienne qu'on veut faire connaitre aux jeunes lecteurs, car selon nous, il est l'un des meilleurs écrivains contemporains français dont la production tient une place remarquable au sein de la littérature française.

Nous avons choisi l'un de ses romans les plus populaires dans le monde entier, pour faire une étude narratologique à travers laquelle nous avons essayé de mettre en évidence la richesse textuelle de son récit qui traite des sujets sensibles ayant marqué le monde entier en général, et la société libanaise en particulier, surtout qu'il trouve son inspiration dans son pays natal, dans la mémoire de ses habitants et aussi dans ses propres expériences.

Après avoir présenté et résumé les théories utilisées pour effectuer notre travail, nous avons essayé d'analyser le voyage initiatique de Tanios afin de tracer le schéma narratif d'un personnage qui cherche son identité, puis nous avons étudié les sources fictives afin de comprendre l'histoire et les rôles attribués à chaque personnage dans le roman. Plus tard dans la recherche, nous avons entrepris l'analyse des différentes stratégies narratives qui mènent à renforcer l'impression de la vraisemblance de cette fiction romanesque.

On poursuivant les différents épisodes de cette histoire, et frappés par la simplicité d'une narration fluite qui pousse le lecteur à passer d'une page à une autre sans s'ennuyer, nous avons voyagé avec Tanios pour découvrir ses pensées ainsi que le mode de vie de son époque. Nous avons voyagé avec lui pour découvrir les raisonnements de son auteur.

Par conséquent, et après une lecture approfondie et une analyse minutieuse, nous avons pu démontrer tout au long de notre recherche que pendant sa courte vie (vingt ans) Tanios a transgressé son statut d'enfant bâtard pour qu'il devienne plus tard le héros de son village. Le surnom de « *kichk* » qui rappelle au villageois le statut de Tanios, bâtard, perd son sens péjoratif : après un long voyage, Tanios réapparaît à nouveau comme un individu exceptionnel ayant tant de qualités tel l'intelligence, le courage, et surtout la tolérance et la compassion envers les autres. En effet, grâce à ces vertus et à sa personnalité, Tanios s'est monté à la hauteur des enjeux. En s'écartant de

la vengeance et de la haine, il est désigné à un âge précoce, comme médiateur pour la paix et la justice, en aspirant à créer un monde nouveau, un monde meilleur.

Par suite, l'ouvrage montre que la quête de Tanios est une quête d'une unité et d'une identité, et que la connaissance de soi mène à la connaissance de l'autre, que l'amour et l'amitié, que l'expérience du voyage et de l'exil détruisent les frontières qui nous emprisonnent et nous offre un espace infinie, grand et harmonieux.

C'est un résultait qui confirme la première hypothèse, que l'isolement de Tanios et son exil était, en effet, un voyage initiatique, une recherche d'une identité perdue, une fois retrouvée, il ressent l'apaisement de son âme qui a été tourmentée comme l'a confirmé Nader, son sage compagnon. Et que l'exil et le voyage, sont réalisés, en fait, dans le but de se forger une identité et devenir autre. Autrement dit, l'exil et le voyage signifient dès lors un apprentissage, une reconstruction de soi, une quête initiatique pour renaitre ailleurs.

Ainsi, après avoir analysé les sources narratives qu'Amin Maalouf utilise dans *Le Rocher de Tanios* pour susciter l'effet de réel de cette fiction, nous avons constaté que Maalouf respecte soigneusement les règles habituelles de l'écriture qui se veut réaliste. Mais il ajoute encore des éléments assez originaux. Ce sont surtout des sources fictives, souvent citées. Elles sont toutes présentées et décrites en détail dans le but de faire l'impression du travail scientifique. Leur diversité représente un grand apport au récit. L'auteur peut insérer les extraits de la chronique, genre historiographique, avec ses descriptions des coutumes locaux, lieux, personnages et événements : les éphémérides du pasteur ajoutent des dates précises. Les vers et les expressions des sentiments provenant de la plume de Nader enrichissent le récit du côté esthétique et finalement, les propos du vieillard Gébrayel représentent la tradition orale et un lien entre le présent du narrateur et le passé de l'histoire racontée. Les citations des sources et leur diversité rappellent le travail d'un historien et nous avons vu que c'est justement cet élément qui rend la fiction plus vraisemblable.

> Ce livre s'inspire très librement d'une histoire vraie : le meurtre d'un patriarche, commis au XIXème siècle par un certain Abou-Kichk

> Maalouf. Refugié à Chypre avec son fils, l'assassin avait été ramené au pays par la ruse d'un agent de l'émir, pour être exécuté.[125]

C'est un autre résultat auquel nous avons abouti, au terme de cette étude, qui confirme aussi la deuxième hypothèse, que ce roman se situe à la croisée de l'histoire, en tant que « contenu narratif » et de l'Histoire, en tant que dimension extratextuelle. Car, bien que cet ouvrage appartient au contexte historique du dix-neuvième siècle, Maalouf met, dans ce récit, des événements historiques qui ont eu lieu au dix-huitième siècle, il s'agit de la conquête de la province d'Al-Sham (Syrie, Liban, Palestine) par les Ottomans et du conflit anglo-égyptien. Ces événements sont racontés par rapport à la naissance, l'exil, le retour et la disparition du personnage de « Tanios » : personnage énigmatique, sans « visage» ni origine claire, conçu comme « homme » d'Orient (né au Liban) et d'Occident (éduqué et instruit chez les anglais). En effet, ce récit fictif s'appuie sur des faits historiques bien réels et extrêmement bien documentés (le conflit entre l'Empire ottoman et l'Égypte). Cependant, Ce roman reste malgré tout une fiction, même s'il est créé sur des bases réelles.

A la fin de notre recherche, nous pouvons dire que l'Histoire est une partie intégrante des romans maaloufiens. Ce qui explique l'impossibilité de séparer l'histoire véridique de la production littéraire Maaloufienne. Que le voyage et l'exil (choisis ou imposés) permettent de prendre conscience de soi, de s'épanouir et de changer. Et comme toujours, à mi-chemin entre la fiction et l'ouvrage historique, Maalouf nous donne l'impression de chercher un prétexte pour nous promener dans un long parcours à travers l'Orient, à travers les siècles.

Nous pouvons dire aussi que Maalouf présente à ses lecteurs une œuvre qui se situe à la croisée de plusieurs genres : entre récit de voyage, roman historique, roman d'aventure, roman d'initiation ce qui permet de constater que l'identité multiculturelle de l'auteur influence l'identité de son écriture.

Nous pouvons aussi confirmer qu'effectivement, un récit de voyage peut nous apporter plusieurs informations, surtout celles qui concernent le mode de vie d'un

[125] RDT, p281

groupe au sein d'une société donnée. Par ailleurs, nous constatons que dans l'œuvre d'Amin Maalouf la vision du monde ancien y est dévoilée à travers le miroir des siècles passés. Cette œuvre s'inscrit dans l'histoire des influences mutuelles entre Occident et Orient qui durent depuis des millénaires.

Il ressort aussi de notre étude que : quelle que soit l'époque ou le lieu, l'initiation est un thème universel. En effet, comme Tanios le protagoniste du roman, nous sommes tous à la recherche d'une paix intérieure, une réconciliation avec nous-mêmes.

En résumé, un beau roman d'initiation, riche par ses mots, émouvant par ses émotions et profond par la sagesse de ses réflexions.

> *« J'ai dit à Tanios, quand nous étions ensemble sur le rocher : Si à nouveau les portes se fermaient devant toi, dis- toi bien que ce n'est pas ta vie qui s'achève, mais seulement la première de tes vies, et qu'une autre est impatiente de commencer. Embarque-toi alors sur un navire, une ville t'attend »*[126]

[126] Ibid, p150

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus analysé :

Amine, MAALOUF, *Le Rocher de Tanios*, Paris, Ed. Livre de Poche, 2012.

Ouvrages théoriques et littéraires :

- Daniel-Henri Pageaux, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1994.
- Eliade Mircea, *La Nostalgie des origies*, méthodologie et histoire des religions, NRF. Paris, Guallimard, 1971.
- Henri Bergson. *L'Energie spirituelle*. Paris, PUF, 1946.
- Marus-François Guyard, *Littérature comparée*, (coll., que sais-je ?), PUF, Paris, 1978.
- Mircea Eliade, *Naissances mystiques*, coll. « Les essais », Paris : Gallimard, 1959
- Philip Hamon, *Littératures et valeurs*, Paris, le Grand Atlas Des Littératures : Encyclopædia Universalis.1990.
- Propp Vladimir., *Morphologie du conte*, Paris : Ed. du Seuil, 1970.
- SARTRE, Jean Paul, *situation, I*, Editions Gallimard, Paris, 1947.
- Sthendal, *Le rouge et le noir*, Paris, Ed, Frère, Libraire- Editeurs, 1866.
- Yves Cheverel, *La littérature comparée*, Paris, Presses universitaires de France, 1997.
- Yves Reuter, *L'Introduction à l'analyse du roman,* Paris, Dunod, 1996.

Revues et article critique :

- Campbell, Mary B., *The Witness and the Other World*, Comell University Press,1988, cité in Adrien Pasquali, Le *Tour des Horizons*, Klincksieck 1994.
- In *Le voyage : de l'aventure à l'écriture***,** actes du colloque international organisé par l'université de Poitiers le 5- 6 mai 1994. Textes réunis par J. Guerin- Dallemesse, La Licorne, U.F.R, langues littérature, Poitiers, 1995.
- Madeleine Frédéric et Serge Jaumain (édit.), « Introduction. Aux frontières de la littérature et de l'histoire » in *La relation de voyage. Actes du séminaire de Bruxelles*, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 1999.

- Marie-Christine Pioffet, « Résumé » de *Écrire des récits de voyage (XV - XVIIIe siècles). Esquisse d'une poétique en gestation*, Québec, Presse de l'Université Laval, 2008.
- Moreau jean –luc, interview accordée à la chaine française France2 le 23 avril 2011. Emission intitulée *« sans frontières »*
- Roland Le Huenen, « *Qu'est-ce qu'un récit de voyage* » in Marie-Christine Gomez-Géraud, *Les modèles du récit de voyage*, Paris, Centre de recherches du Département de français de Paris- Nanterre, 1990.
- Vierne Simone., *Rite, roman, initiation*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 2000

Dictionnaires :

- *Dictionnaire de la littérature*, Paris, Larousse, 2001.

Sitographie :

- J. Gezel, le récit de voyage : http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/communic/voyage.htm, [en ligne], consulter le, 03/04/2018
- http://www.pulaval.comlcatalogue/ecrire-des-recits-voyage-xve-xviiie-9203.html, [en ligne], consulté le 03/04/2018
- M. Polo voyageant, « *Récit de voyage.*» https://fr.wikipedia.org/wiki/Récit_de_voyage [en ligne], consulté le, 05/04/2018.

- https://www.agoravox.fr/culture-loisirs/culture/article/amin-maalouf-le-patriote-de-l-118746 [en ligne], Consulté le 15/04/2018
- http://www.oracles.ch/numerologie/9 [en ligne], Consulté le 30/05/2018
- https://fr.vikidia.org/wiki/Schéma_narratif [en ligne], Consulté le 03/06/2018

Résumé

Le voyage initiatique et la quête identitaire, sont des thèmes qui ont été amplement abordés dans *Le rocher de Tanios*, œuvre romanesque d'Amine Maalouf.

L'objectif de ce modeste travail de recherche qui s'intitule « Voyage initiatique et narratologie dans *Le rocher de Tanios* d'Amine Maalouf » est de suivre le cheminement intérieur et extérieur du personnage principal, tout en retraçant les différentes étapes de sa vie, c'est-à-dire les épisodes majeurs de sa péripétie, et en dessinant l'itinéraire de sa quête identitaire. Non seulement cela, mais aussi d'examiner les différentes sources narratives, utilisées dans ce roman, et de démontrer le fonctionnement qu'elles jouent dans le processus de la narration.

En vue d'analyser notre corpus, nous avons fait référence à plusieurs théories et concepts, tels que le monomythe chez Eliade Mircea, la narratologie selon les principes Vladimir Propp, le récit de voyage d'après Marco Polo, etc.

A la fin, il est ressorti de notre étude que l'exil subit par Tanios était, en fait, un voyage initiatique, réalisé dans le but de se forger une identité et devenir autre. Et que malgré le recours d'Amine Maalouf à des faits historiques ayant une base réelle pour susciter l'effet de la vraisemblance, ce roman reste une création fictive.

Summary

ملخص